LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	[illegible] fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.721 — TRENTE-NEUVIÈME ANNEE — **LUNDI 31 AOUT 1914**

LE NUMERO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75.** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

LA FRANCE FAIT APPEL A TOUS SES SOLDATS

La Trombe Russe menace Vienne comme Berlin

Nos Alliés

Une pensée doit nous soutenir, même si nous traversons des déceptions passagères et des épreuves, si dures qu'elles soient. C'est qu'au bout, la victoire est certaine. Pour cinq peuples, dont trois grandes puissances, c'est une question de vie ou de mort qui se pose. Nul ne peut fléchir sans se suicider. L'Allemagne a mis les choses à ce point qu'il faut ou que l'Europe l'accable, ou qu'elle soit asservie. Ce ne sont pas seulement des alliés que nous avons : ce sont des nations réduites, comme nous, à venir à bout de l'ennemi commun. La situation du monde est redevenue celle qu'on a vue au temps de Napoléon. Tous les peuples sont ligués, par un péril commun, contre une domination mortelle. Tous lutteront jusqu'à la dernière goutte de sang.

Et quelles puissances l'insolence germanique a groupées avec nous contre elles ! C'est d'abord l'immense Russie, c'est-à-dire non pas seulement le nombre, mais l'innombrable ; un réservoir infini de millions d'hommes, qui déversera sur les champs de bataille, ses flots pressés l'un après l'autre. On n'en viendra pas à bout : elle est résolue à combattre sans trêve, tant qu'elle aura des poitrines humaines à envoyer au feu. Il semble que le kaiser ait été pris de vertige : il a considéré cette formidable Russie comme une quantité négligeable : il a concentré contre nous toutes ses forces, croyant avoir le temps de se retourner contre le péril oriental après nous avoir accablés ; il n'a laissé, devant l'invasion russe, que des forces dérisoires qu'elle balaye aisément. On dit qu'il ne veut se défendre sérieusement que sur l'Oder, livrant ainsi aux envahisseurs le berceau de la monarchie, les deux Prusses qui lui ont donné leur nom. Et la terrible marée d'invasion avance, avance sans cesse, jusqu'à ce que ses vagues battent les faubourgs de Berlin : dans combien de temps ? Dans un mois ? Dans dix semaines ? Peu importe. La marée avance, inéluctable. Mettons les choses au pis, jusqu'à l'absurde. Admettons Paris assiégé. Il a tenu quatre mois dans une situation bien pire. Même en nous supposant, ce qui est impossible, les désastres de 1870, les Russes entreraient à Berlin, quand les Allemands seraient encore devant Paris.

Avec la Russie, c'est l'Angleterre, c'est-à-dire l'obstination inflexible jusqu'à la victoire. C'est elle qui a vaincu Napoléon, et il était d'une autre taille que Guillaume II. En vain pendant quinze ans le plus grand homme de guerre des temps modernes a parcouru l'Europe en triomphateur. La haine anglaise n'a pas désarmé. Elle même intangible derrière les mers qui la gardent, elle a réveillé les hostilités découragées, renoué les alliances brisées, prodigué ses immenses richesses, prodigué le sang de ses enfants, jusqu'au jour où le conquérant a été terrassé. Ecoutez les hommes d'Etat anglais : les temps sont revenus où la pacifique Angleterre est résolue aux mêmes efforts. Et en effet, elle lutte pour la vie : que deviendrait sa maîtrise des mers, garantie de son existence, le jour où l'Allemagne aurait pris Anvers et Flessingue ; où, démesurément accrue, elle n'aurait plus que la puissance britannique à briser ? Celle-ci ne peut pas plus fléchir que nous : le légitime orgueil anglais continuera jusqu'au succès définitif, son paroxysme d'efforts désespérés. Et l'on verra ce qu'il en coûte de l'avoir pour ennemie.

La France ne sera pas moins redoutable. Il faut qu'elle ne le soit pas moins. Il le faut pour notre honneur, il le faut pour notre salut. Nous avons à nous relever : le début n'a pas été aussi heureux qu'il aurait dû l'être, on est obligé de l'avouer. On a mis dans les mains de nos chefs militaires toutes les conditions de la victoire : des soldats qui marchent au feu avec un élan, un enthousiasme incomparables ; une artillerie incontestablement très supérieure à celle des ennemis, et dont les effets sont foudroyants ; une organisation qu'on ne peut que louer. Les hommes de mon âge, qui ont vu 1870, se rappellent quel fut alors le désordre, le honteux pêle-mêle de la mobilisation ; cette fois, elle a été parfaite, et pourtant, elle portait sur des effectifs dix fois plus forts. Ils se rappellent surtout que l'intendance fut au dessous de tout, ce ne fut qu'une clameur contre sa désastreuse incapacité. Aujourd'hui, pas une plainte : le ravitaillement fonctionne à merveille.

Ce sont là des gages de victoire, et nous avons eu des déceptions. Il ne faut pas que nous en ayons de nouvelles. Le pays exigera que le nécessaire soit fait pour que nous n'en ayons plus. Dans la guerre actuelle, la Russie, l'Angleterre, la petite Serbie, la petite Belgique ont eu leur part de gloire ; il faut que nous ayons la nôtre.

Camille Pelletan

Les otages de Bruxelles

Anvers, 30 Août.

Le bourgmestre de Bruxelles n'ayant pu donner satisfaction aux Allemands et leur remettre l'impôt de guerre exigé par eux, le gouverneur militaire, le baron von der Goltz, a désigné comme otage le baron Lambert de Rothschild, qu'il a imposé pour dix millions de francs, et M. Ernest Solvay, le Carnegie belge, qui doit répondre de trente millions de francs.

Le cas de M. Solvay

Paris, 30 Août.

On sait que le gouvernement militaire allemand de Bruxelles a désigné comme otages, pour le paiement de la contribution de guerre de Bruxelles, M. Ernest Solvay, l'illustre chimiste et grand industriel, et le baron Lambert de Rothschild. M. Ernest Solvay a été taxé à 30 millions de francs.

Il y a dans le cas de M. Ernest Solvay une cruelle ironie. Il y a quelques mois à peine, quand on célébra à Bruxelles, par des fêtes grandioses, le jubilé scientifique de l'inventeur de la soude par le procédé de l'ammoniaque, la plupart des pays d'Europe délégèrent des personnalités éminentes pour rendre hommage au savant, au philanthrope et au bienfaiteur des Universités belges et françaises. L'Allemagne se distingua particulièrement dans cette manifestation internationale. L'empereur Guillaume conféra à M. Ernest Solvay une des plus hautes distinctions honorifiques dont il dispose. L'Académie des Sciences de Berlin lui décerna sa grande médaille d'or.

L'illustre savant, otage de l'envahisseur de son pays à Bruxelles et obligé de garantir le paiement de 30 millions de francs par la capitale, doit apprécier aujourd'hui très exactement la valeur de l'hommage qui lui fut rendu officiellement par l'Allemagne.

La Turquie marche avec l'Allemagne

Le gouvernement ottoman jette le masque

Paris, 30 Août.

On signale que l'ambassadeur d'Allemagne à Washington, apprend la nomination du général Liman von Sanders, comme commandant en chef des troupes de la Turquie d'Europe.

Paris, 30 Août.

On lit dans le *Temps* :

Le gouvernement ottoman jette le masque. Il se dispose à entrer en action contre la Grèce et, comme tout s'enchaîne, à prendre part à la guerre européenne dans le camp germanique.

Nous apprenons, en effet, que la Turquie vient de nommer généralissime le général allemand Limon von Sanders, auquel elle avait, sur la protestation de la Russie, de l'Angleterre et de la France, retiré, il y a quelques mois, le commandement du corps de Constantinople. Nous savons aussi que des officiers et des marins allemands arrivent quotidiennement à Constantinople en passant par Sofia. Ils sont destinés à encadrer ou à compléter les équipages des navires de la marine turque et aussi des bateaux qui sont prêts à recevoir et à convoyer le Ve corps ottoman, qui se concentre à Ismid et Deridje, dans la mer de Marmara, sur la côte d'Asie. Les diplomates qui se sont laissés endormir par les promesses turques, après la tragique comédie de l'achat du *Gœben* et du *Breslau*, qui n'ont pas cru aux arrière-pensées des gouvernants de Constantinople, qui ont accepté l'explication d'une mobilisation pour de soi-disant manœuvres, se réveillent devant les faits qui révèlent clairement les intentions de la Turquie.

De la *Liberté*, sur le même sujet :

Il n'y a plus à revenir sur le dénouement fatal où sombre la Turquie. Quelles que soient, en Occident et en Orient, les aspects passagers des guerres, la Triple Entente et les coalisés contre la Germanie demeureront les maîtres de la Méditerranée et de la mer Noire, donc les maîtres des destinées ottomanes. Cette maîtrise nous est d'ailleurs traditionnellement acquise. Nous en avons toujours usé pour sauver la Turquie. C'est sans joie, mais sans faiblesse que nous saurons, l'heure venue, en user pour sanctionner, et jusqu'à l'éviction intégrale, les attentats que nos protégés d'hier paraissent préparer avec leurs complices les Germains.

La situation

Les communiqués officiels font connaître que, sauf la pointe avancée des Allemands dans la Somme, devant la Fère, en pleine vallée de l'Oise, la situation générale ne s'est pas sensiblement modifiée.

Les Allemands ont progressé, mais, ainsi que le fait remarquer le *Temps*, on doit bien se rendre compte que tout pas en avant leur coûte cher. Non seulement beaucoup de leurs hommes tombent sur le terrain, mais la fatigue de ceux qui restent est extrême. Voilà vingt jours qu'on se bat sans répit dans cette région. Si les Allemands n'arrivent pas à reconstituer les effectifs de leurs bataillons, le jour approche où leur offensive prendra fin.

Et pendant ce temps, les Russes avancent rapidement en Prusse et en Galicie, et leurs forces augmentent tous les jours. Les troupes que les Allemands emprunteront aux armées luttant contre nous seront épuisées et ne pourront offrir un sérieux obstacle à l'invasion russe, et leur éloignement nous permettra de reprendre une énergique offensive. Il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas seuls, et que c'est contre nous que l'Allemagne a porté son effort presque en totalité, avec l'illusion d'un succès rapide. En durant, nous sommes donc certains de la victoire finale.

Un fait qui n'est pas à négliger, c'est la difficulté que l'Allemagne et l'Autriche rencontrent déjà à alimenter leurs 110 millions d'habitants.

Paris, 30 Août.

On lit dans les *Débats* les considérations suivantes :

La partie capitale se joue : A droite, bataille indécise. A gauche, deux résultats partiels et inverses, qui peuvent s'annuler, mais dont l'un peut aussi tout emporter.

Notre aile gauche a donc fléchi au Nord-Ouest de La Fère ; mais plus à l'Est, elle a battu et coupé deux corps d'armée ennemis, qu'elle pousse vers la droite.

Quelle est la portée de ce double mouvement ? Cela dépend beaucoup de l'état des troupes victorieuses et vaincues sur les deux théâtres.

En marchant sur La Fère, l'extrême-droite allemande continue son enveloppement. Le danger qu'il présente n'est pas de s'interposer entre notre armée et Paris, mais de menacer les communications militaires de cette armée. Les Allemands n'ont aucune raison pour le faire. Pointer sur Paris avant d'avoir mis notre principale armée hors de cause, serait de la part des Allemands une imprudence. Ceux qui s'y aventureraient rencontreraient en chemin d'autres forces qui les arrêteraient assez longtemps pour que le sort de la guerre se décidât sans eux auprès de Laon.

C'est donc vers l'Est qu'est leur objectif. Mais ils vont s'y heurter à la ligne défensive que forme la falaise de Champagne, dont les passages sont gardés par les places de La Fère, Laon et Reims. Si peu importante que soit la première, adossée au massif de Saint-Gobain, elle doit au moins retarder un mouvement dans ce sens.

De l'autre côté, la percée pratiquée par nos troupes au travers de la ligne ennemie vers Guise, ne rencontre point d'obstacles de cette nature.

On peut donc espérer que nous serons les premiers à tirer de notre victoire d'hier tout le profit qu'il comporte. Dans ce cas-là, c'est une question d'heures. Le premier qui peut être coupé de ses services de l'arrière est obligé d'abandonner ses propres avantages.

Le plan d'opération des Allemands

Paris, 30 Août.

D'après les bulletins du quartier général allemand, reproduits par les journaux suisses et italiens, l'ennemi a engagé contre nous quatre armées. La première, l'armée de Lorraine, commandée par le prince héritier de Bavière, avait pour mission de nous attaquer entre Nancy et les Vosges. Son objectif n'ayant pas été atteint, c'est contre elle que nous nous sommes heurtés au début de la guerre, vers Château-Salins et Sarrebourg.

La deuxième armée, qui n'est entrée en action qu'après la précédente, placée sous les ordres du kronprinz, devait faire irruption en France par la région de Longwy et pénétrer sur notre territoire en passant au Nord de Verdun.

La troisième armée, sous les ordres du duc de Wurtemberg, en s'avançant à travers le Luxembourg belge, avait un front de marche qui allait de Montmédy à Mézières.

Enfin, à l'aile Nord, une quatrième armée, dont le nom du chef n'est pas donné par le bulletin du quartier général, devait marcher sur les deux rives de la Meuse à la droite de la précédente.

Il semble que les événements ont apporté quelques modifications à ce plan, et que le centre de gravité des forces allemandes ait été reporté à l'Ouest de la Meuse.

Paris, 30 Août.

Suivant les journaux suédois, les commandants en chef allemands sont : en Belgique et contre le Nord de la France, le général Von Bulow, frère de l'ancien chancelier de l'empire ; contre l'Est, le général de Moltke, et contre les Russes le général Von Pritwitz Gafron.

L'appel de la classe 1914 et des réserves territoriales

Paris, 30 Août.

Le ministre de la Guerre a décidé d'appeler la classe 1914 et de rappeler les hommes de la réserve de l'armée active et ceux des classes les plus anciennes de l'armée territoriale, qui avaient été momentanément renvoyés dans leurs foyers.

Un Aéroplane allemand au-dessus de Paris

Trois bombes tombent dans le Xe arrondissement

Paris, 30 Août.
(officiel)

Cet après-midi, vers une heure et demie, un avion allemand, qui se trouvait à une hauteur d'environ 2.000 mètres, a laissé tomber des bombes sur Paris. Aucun dégât, effet moral nul.

Paris, 30 Août.

Vers 1 heure de l'après-midi, trois fortes détonations ont été entendues dans le quartier de la Porte-Saint-Martin.

On crut à une explosion de gaz et de tous côtés les gens affolés accoururent vers l'endroit où s'étaient produites ces détonations.

Une de ces bombes est tombée 7, rue des Récollets, au-dessus de l'atelier de l'imprimerie Romain-Ras.

La deuxième est tombée, 39, rue des Vinaigriers, elle a éclaté devant la boulangerie Laville, en face dans une boutique de marchand de vin, M. Joseph Scribe le patron qui se tenait au comptoir, a reçu un éclat à la main.

Enfin, quai de Valmy, une troisième bombe est tombée sur l'asile de nuit.

Les pompiers, au premier appel, se sont rendus sur les lieux ainsi que le maire du dixième arrondissement, le commissaire de police du quartier de la Porte-Saint-Martin et le curé de Saint-Martin.

Des mesures de police ont été prises afin d'éviter des rassemblements.

Ajoutons que des personnes du quartier ont aperçu un aéroplane volant au-dessus du quartier.

Par ailleurs, le ministère de la Guerre confirme qu'un aéroplane allemand est venu aujourd'hui au-dessus de Paris. Il a lancé des bombes qui n'ont fait que des dégâts insignifiants.

Un hommage à la valeur du général Joffre

Rome, 30 Août.

Une ambassade étrangère déclare que le général Joffre est l'homme de la situation, avec le calme et la prudence nécessaires pour supporter tout le poids et l'effort colossal de l'Allemagne, effort impossible à prolonger et qui s'épuisera fatalement devant la tactique française de défendre pied à pied le territoire sans se laisser déborder.

Les ambassades amies sont toujours certaines du résultat final.

Les Allemands en Belgique

Copenhague, 30 Août.

Les journaux danois publient des télégrammes de Berlin annonçant que le maréchal von der Goltz, qui a été nommé gouverneur général de la Belgique, a fixé sa résidence au Palais de Justice de Liége. Toutes les maisons doivent être fermées à 7 heures et dans la crainte que des signaux ne soient faits secrètement, il est défendu d'allumer des lumières.

Le cardinal Jansen et quinze prêtres sont gardés comme otages. Ils seront fusillés si un seul coup de feu est tiré sur les Allemands.

La destruction de Louvain soulève l'indignation générale

Stockholm, 30 Août.

Les journaux d'aujourd'hui dimanche se font l'écho de l'indignation générale qu'éveille dans le monde civilisé, selon l'expression du « Dagens Nyheter », la destruction de la belle ville de Louvain. Cet acte de vandalisme, disent les journaux, n'est justifié par aucun acte imputable à la population civile de Louvain.

Le « Svenska Dagbladet » le mentionne sous le titre de « Immense barbarie contre les hommes et contre la civilisation ».

Les réfugiés de Malines et de Louvain

Ostende, 30 Août.

Les réfugiés de Louvain et de Malines reçoivent, dans toutes les villes non occupées par l'ennemi où ils arrivent, l'accueil le plus empressé.

Le bombardement d'Anvers par un Zeppelin

L'indignation aux Etats-Unis

Londres, 30 Août.

Le correspondant du *Morning Post* à Washington, transmet à son journal un télégramme que le médecin-major Seaman, adressa au *New-York Herald*, pour protester contre le bombardement aérien d'Anvers par les Allemands : « Je n'ai jamais vu le sentiment américain si unanime dans la révolte, tel il se montre sur cette question. »

Le *New-York Herald* ajoute : « Les défenseurs officiels et officieux de l'Allemagne peuvent se considérer dans l'obligation de fournir une justification de ce que le monde appellera très probablement des méthodes inhumaines et barbares. »

Le *New-York Times* dit « Avoir fait tomber des bombes sur la ville d'Anvers d'un *Zeppelin*, est un crime contre l'humanité, que les nations civilisées devraient réprouver en protestant énergiquement près du gouvernement allemand. »

Le *New-York Sun* écrit : « Assassiner sans limite, sans pitié, tuer, mutiler dans leurs lits des petits enfants et de jeunes mères, saluer le drapeau de la Croix-Rouge par l'envoi de mitraille et terroriser ou tuer les non-combattants par une destruction aveugle, faire tout cela sans bénéfice militaire, sans aucun résultat permanent autre que dégoûter et irriter, toute l'humanité civilisée, tel est le genre de guerre que pratiquent au-dessus des villes les dirigeables *Zeppelin*. »

Le *New-York Tribune* déclare : « C'est un acte vil de destruction. »

Le *Washington Poste* ajoute : « Ceci n'est pas une guerre, c'est une boucherie impitoyable. Aucune armée n'a besoin d'un ballon pour survoler les habitations privées et tuer ceux qui les occupent. »

Quant au *Washington Times* il écrit : « Un tel effort pour terroriser une ville en dehors de la zone militaire en laissant tomber des bombes, là où elles ne pouvaient qu'endommager le matériel et menacer les vies des non-combattants, est d'une barbarie au dernier degré. »

L'Action Russe

La marche victorieuse de nos alliés se poursuit

Saint-Pétersbourg, 30 Août.

Les Autrichiens ont fait hier un effort désespéré pour prendre l'offensive en essayant de tourner les positions des Russes en Pologne sur leur flanc gauche, dans l'intention de soulager les forces allemandes dans le nord-est de la Prusse.

Deux, et peut-être trois corps d'armée, s'avancèrent jusqu'à la hauteur de Kielce, où ils rencontrèrent les forces russes.

Une bataille acharnée eut pour résultat de chasser les envahisseurs, qui subirent de lourdes pertes. C'est là que le 11e hussards subit sa défaite.

Une division hongroise cernée

Saint-Pétersbourg, 30 Août.

Le communiqué officiel confirme que les troupes autrichiennes qui se trouvent dans le gouvernement de Kielce ont franchi la Vistule, pour opérer dans la direction de Lublin.

Les Russes ont fait 1.000 prisonniers dans la région de Tomachov, sur la frontière de la Galicie.

La 15e division hongroise a été battue et cernée : Des régiments entiers se sont rendus à l'est de Lemberg. On a fait environ 3.000 prisoniers autrichiens.

La marche sur Vienne

Saint-Pétersbourg, 30 Août.

Plus d'un million d'hommes se trouvent engagés dans cette gigantesque rencontre que l'on présume devoir durer encore plusieurs jours.

Les hostilités sont menées avec une ardeur extraordinaire.

Les Russes, qui prennent partout l'offensive, ont déjà pénétré à 40 kilomètres sur le territoire autrichien.

Londres, 30 Août.

Le correspondant spécial du *Daily Mail* à Milan lui télégraphie à la date du 29 août.

Une bataille énorme d'étendue a commencé entre les Russes et les Autrichiens au nord de la Galicie.

Les deux grandes armées russes, celle qui envahit la Galicie du Nord par la ligne Lublin et celle de l'Est par Tarnopol, se sont réunies et donnent ensemble un front de 400 kilomètres, avec le centre à Rawa-Ruska, Zarkiew, Stoczow.

Ces armées avancent vers Lemberg, riche pays industriel. Les Viennois craignent que les Russes triomphants marchent droit sur Vienne et font frénétiquement leur possible pour se défendre.

Outre les fortifications hâtivement élevées pendant les derniers quinze jours, ils se préparent à ouvrir les réservoirs du Danube et ainsi inonder tous les terrains bas entre Vienne et le Danube pour empêcher l'avance de l'armée russe au-delà de la plaine de Wagram, scène de tant de luttes historiques.

L'offensive russe continue sur tout le front

Saint-Pétersbourg, 30 Août. (officiel).

Aux combats de la Prusse orientale, prennent part les garnisons des forteresses de Thorn et de Graudenz, avec une grande quantité de canons de siège. L'offensive russe continue sur le front entier.

La bataille sur le front autrichien se poursuit avec acharnement. Les forces autrichiennes concentrées dans le gouvernement de Kielce traversent la Vistule, pour prendre part à la bataille.

A l'est de Lemberg, les Russes ont fait 3.000 prisonniers près de Podgayzy. L'ennemi a perdu 3.000 hommes. Les Russes ont pris quatre canons et de nombreux caissons. Ils ont pris aussi 9 canons abandonnés par l'ennemi au passage de la Zlotoi Alipa dans la région au nord de Tomacher.

Les Russes ont fait 1.000 prisonniers à l'est de Tomacher. La quinzième division hongroise a été battue et cernée. Des régiments entiers se rendent. Sur

d'autres points, des luttes acharnées continuent. L'ennemi dirige ses efforts principaux vers Lioubline, où se livrent des combats importants.

Le grand-duc Nicolas, généralissime de l'armée russe, déclare que les sokols polonais, étant donné leur conduite déloyale, et l'usage qu'ils font de balles explosives, à pointes coupées, n'ont droit à aucune magnanimité. Ils seront traités non comme des combattants, mais comme des malfaiteurs selon les lois militaires.

La panique à Dantzig à l'arrivée des Russes

Copenhague, 30 Août.

Le vapeur danois *Cerkild* est arrivé hier de Dantzig et le capitaine a raconté la terrible panique qui s'est emparée de la ville dans l'épouvante créée par l'invasion russe.

Les habitants, déclare-t-il, sont désespérés et il y a eu beaucoup de tumulte et les étrangers et leurs propriétés ont été saccagés.

Dans l'Est

Le bombardement d'Etain

Paris, 30 Août.

Nous avons vu ce matin une personne qui a quitté lundi la petite ville d'Etain, à 20 kilomètres de Verdun, au moment où elle commençait à être bombardée. Ce témoin, qui a pu revenir deux fois à Etain, le lundi soir et le mardi, nous a fait le récit lamentable des atrocités allemandes. Les Prussiens tirent sur les ambulances. A Xivry-Circuit, il y a neuf jours, ils se sont emparés de l'ambulance et d'un convoi de blessés dont la première voiture seule a pu s'échapper malgré une grêle de balles, étant déjà à moitié sortie du village. Le samedi, à la bataille d'Audun-le-Roman, ils ont également tiré sur une ambulance et tué les quatre religieuses qui donnaient leurs soins aux blessés. Le village d'Audun a été bombardé et incendié ; d'innombrables exactions ajoutent à ces horreurs. Des témoins dignes de foi, des médecins ont rapporté avoir ramassé dans des villages des femmes dont la soldatesque allemande avait coupé les seins ; d'autres avaient été éventrées, etc.

L'incendie et le bombardement sont la méthode accoutumée de destruction des Allemands, là où ils passent.

Lundi dernier, dans la matinée, nous dit notre témoin oculaire, l'ennemi attaqua le village de Rouvre, et le bombarda. Ce qui ne fut pas détruit par la canonnade le fut par le feu, les maisons étant enduites de pétrole et allumées une sur deux, sous le prétexte habituel que des civils avaient tiré sur les troupes allemandes. En même temps que l'incendie dévorait le village, quarante ou cinquante personnes, dont des enfants, ont été fusillées.

C'est à une heure un quart que le bombardement d'Etain a commencé ; il a duré jusqu'à dix heures. L'artillerie allemande était postée à quatre kilomètres.

Les habitants, dès les premières bombes, s'étaient réfugiés dans les caves. La moitié de la ville était en flammes, les caves s'emplissaient de fumée, beaucoup de personnes qui s'y étaient enfermées durent sortir précipitamment et sous la pluie de mitraille et de fer qui noyait la ville s'efforcer de gagner d'autres refuges.

Le bombardement cessa vers six heures. Les habitants d'Etain commencèrent alors leur exode. Les malheureux fuyaient sans se retourner, sans avoir pu emporter quoi que ce soit ; ils ont gagné Verdun et Troyes à pied. Le bombardement a repris dans la soirée vers 11 heures et a duré jusqu'à 2 heures.

Le lendemain, le témoin de qui nous tenons ce récit put rentrer dans la ville bombardée pour y chercher une personne de la Croix-Rouge qui s'était obstinée à demeurer à son poste, à l'hospice. Notre interlocuteur nous dit que les effets du bombardement ont été terribles. La moitié de la ville menace ruine, l'autre est en cendres. En dehors de la ville, il compta dix trous d'obus dans un espace de deux cents mètres de largeur sur quatre-vingts de profondeur.

Tous les villages du canton de Spincourt ont été bombardés et brûlés pareillement.

On signale, d'autre part, à Etain, l'héroïsme d'une jeune téléphoniste qui rappelle la courageuse conduite de Mlle Dodu, en 1870. Pendant le bombardement de la petite ville, la jeune téléphoniste, dont on ne connaît pas encore le nom, resta à son poste et téléphona à Verdun de quart d'heure en quart d'heure pour rendre compte de ce qui se passait. Sa dernière communication fuit celle-ci : « Une bombe vient de tomber sur le bureau ! » Puis tout rendra dans le silence et le directeur des postes de Verdun, qui écoutait, n'entendit plus rien !

En Angleterre

L'armée félicite la flotte

Londres, 30 Août.

Le général French a télégraphié à M. Winston Churchill les félicitations de l'armée en campagne à la flotte britannique à l'occasion de son splendide succès d'hier.

Dans les Balkans

Un complot en Roumanie

Galatz, 30 Août.

On vient d'arrêter en Roumanie un sujet hongrois qui était détenteur de plusieurs kilogrammes d'explosifs. On a lieu de supposer qu'il fait partie d'une bande de conspirateurs qui voudraient détruire certains ouvrages militaires, au cas où la Roumanie prendrait part à une action contre l'Autriche.

La terreur autrichienne en Dalmatie

Rome, 30 Août.

Le *Corriere della Sera* raconte que la nuit venue la terreur règne à Spalato.

Depuis le 14 août, les sentinelles font des rondes continuelles autour des ruines du palais Dioclétien et les habitants sont consternés. Du fort, l'on a l'impression d'une ville abandonnée, dominée par la forteresse de Clissa et ses forts.

Des transports convoyés par des torpilleurs débarquèrent des hommes au quai Sanpietro. On les entraîne à Spalato et l'Autriche les dirige ensuite, soit sur Sebenico, soit sur Cattaro.

Un détachement passe avec un officier. Tout à coup, l'on entend un coup de revolver, et un soldat tombe raide mort. Puis l'officier remet avec calme son pistolet dans la gaine et la troupe, terrifiée, continue sa route.

Ceux qui ont vu ces choses s'arrêtent à un café.

« Spalato et toute la Dalmatie, leur dit le propriétaire, quant il découvrit qu'ils étaient Italiens, sont sous le règne de la terreur. Les maisons sont vides, des milliers de familles sont internées dans la forteresse. Chaque fois qu'un soldat s'arrête dans une marche, sans lui demander la raison qui l'arrête, quelle que soit sa nationalité, il est frappé. La baïonnette, le revolver, entrent en jeu et souvent il est passé dans l'autre monde. Au moindre soupçon, un homme est saisi par la police, conduit aux forts, et plus personne n'entend parler de lui. Les forts sont d'horribles camps de concentration où femmes et enfants meurent de faim. Les Serbes sont les plus poursuivis, mais depuis que l'Italie a déclaré sa neutralité, les Italiens subissent les mêmes traitements et sont considérés comme des espions. Le peu de gens demeurés à Spalato, et qui ne sont pas dans les rangs, sont l'objet de cruautés.

L'Italie et la Guerre

Les conditions de sa neutralité

Paris, 30 Août.

D'une correspondance de Rome au *Temps*, sur l'attitude de l'Italie, nous extrayons le passage suivant :

L'erreur est de croire que l'Italie, en ne suivant pas ses alliées dans une aventure concertée en dehors d'elle, ait manqué à la continuité de sa politique extérieure. C'est tout le contraire et l'incohérence est du côté de l'Autriche et de l'Allemagne qui, d'un jour à l'autre, sans prévenir l'Italie, ont abandonné la longue politique défensive et le *statu quo*.

C'est ce qu'a répété, hier, le marquis di San Giuliano au premier conseiller de l'ambassade d'Allemagne, M. Lindelburg, dans une conversation rapportée par le *Corriere d'Italia*, qui n'a pas été démentie : « L'Italie n'a aucune raison de modifier son attitude. La neutralité décidée par le gouvernement est voulue par l'énorme majorité du peuple italien, et la neutralité vigilante et armée ne peut se briser si facilement ; je le répète, le peuple ne veut pas se précipiter dans le conflit européen. Nous restons loyalement et fermement à notre poste de neutres. Nos intérêts nous y obligent parce que, jusqu'à présent, ils n'ont pas été attaqués.

Les paroles du ministre des Affaires Etrangères sont confirmées par les déclarations qu'a faites, hier, M. Salandra, au groupe parlementaire socialiste qui demandait la convocation de la Chambre étant donné les bruits de mobilisation générale. « Jusqu'à présent, a dit le président du Conseil, on ne pense à aucune mobilisation, et à aucun rappel de classes. Par conséquent, l'Italie restera neutre, tant que la guerre ne touchera pas l'équilibre adriatique-balkanique ou méditerranéen. »

Du reste, un communiqué évidemment officieux, paru ce matin, explique que l'Italie a pris toutes ses précautions pour garantir sa neutralité et en même temps pour sauvegarder ses propres intérêts dans le cas où il faudrait recourir aux armes pour les défendre.

Il faut observer, en effet, qu'en dehors de ses troupes détachées dans les colonies et dans les îles, l'Italie a 400.000 hommes sous les armes. Depuis hier, le contingent de seconde catégorie de la classe 1893 est également sous les armes, et dans la première quinzaine de setembre, la nouvelle classe tout entière, de 1894, sera en service.

Ces classes nouvelles peuvent être promptement en état de faire le service territorial.

La marine est complètement prête.

En Allemagne

Le kaiser et les populations de la Prusse orientale

Londres, 30 Août.

Les nouvelles de la guerre, reçues par la maison Marconi, à Londres, contiennent le télégramme suivant :

Berlin, vendredi 28 Août.

Le télégramme suivant a été reçu par le ministre d'Etat, du kaiser, daté du quartier général :

« L'affliction qui pèse sur mes loyales provinces de la Prusse orientale, à la suite de l'invasion de troupes hostiles, me remplit de douloureuse sympathie.

« Je connais trop bien l'infaillible courage de mes populations de la Prusse orientale, pour douter de leur ardeur à offrir leurs biens et leur sang pour la grandeur de la patrie.

« Ne s'arrêtant pas aux terreurs de la guerre, elles mettront leur confiance dans l'inflêchissable armée, et devront espérer sans défaillance dans l'aide du Dieu vivant qui jusqu'ici a prêté à la nation allemande une si puissante assistance dans sa juste cause et pour sa défense.

Rien ne pourra ébranler leur confiance dans la patrie. Mon vœu est que tout ce qui est possible soit fait pour relever la détresse présente dans la Prusse orientale, et pour secourir ceux qui ont été arrachés à leurs maisons et qui sont privés de pouvoir penser à regagner leur foyer.

« J'ai, en conséquence donné des instructions au ministère d'Etat pour qu'il coopère avec les différents départements administratifs de l'Etat et les sociétés privées et qu'ils prennent de promptes mesures pour me faire savoir ce qui peut être fait. »

« WILHELM II ».

Sur mer

L'équipage du « Kaiser-Wilhelm-der-Grosse »

Las Palmas, 30 Août.

Le vapeur espagnol *Gomera* a débarqué l'équipage du corsaire allemand *Kaiser-Wilhelm-der-Grosse*, qui avait été recueilli par la garnison espagnole de Rio-del-Oro, alors qu'il gagnait la plage afin d'éviter qu'il fût attaqué par les indigènes. Six Allemands sont grièvement blessés.

Le croiseur espagnol *Cataluna* a appareillé pour Rio-del-Oro. On ignore le but de son voyage.

La T. S. F. à bord des navires allemands

Vigo, 30 Août.

Un croiseur anglais vient d'arriver à Vigo. Son commandant est descendu à terre, et, en compagnie du consul britannique, s'est rendu auprès des autorités pour protester contre l'usage de la télégraphie sans fil que font les navires allemands réfugiés dans le port de Vigo.

Les Mensonges allemands

Comment Berlin renseigne les Espagnols

Madrid, 30 Août.

Pour se rendre compte de la façon dont Berlin renseigne les Espagnols par l'intermédiaire des agences allemandes ; il suffit de lire dans certains journaux espagnols, les diverses nouvelles suivantes :

La déroute des Français devant Metz a été complète. Ce désastre a même été plus important qu'aucun autre en 1870. Les Français ont été repoussés jusqu'en Suisse.

Les Allemands sont absolument maîtres de la Baltique et on n'y voit naviguer que des bâtiments allemands et neutres. A noter que l'équipage du croiseur allemand *Magdeburg* est actuellement prisonnier à Saint-Pétersbourg.

Les Russes se sont retirés jusqu'à Varsovie fuyant devant les Allemands. Les canons enlevés aux Russes se trouvent à Allenstein. (Or, les Russes occupent Allenstein depuis plusieurs jours).

Les Belges se battent mal et n'ont fait preuve d'aucun héroïsme. A Liége, une grande partie des pertes allemandes ont été dues aux assassinats commis par la population civile. Les Français auraient violé la neutralité de la Belgique et les Allemands ne l'avaient pas fait. Si les Français continuent à affirmer les cruautés des Allemands en accumulant les extravagances, ils seront totalement discrédités.

Le *Gœben* et le *Breslau*, après avoir bombardé Bône et Philippeville, ont coulé un grand nombre de bateaux de transport des troupes d'Algérie.

Les escadres anglaises n'ont pas osé s'approcher des côtes allemandes, etc., etc.

Les journaux espagnols en question concluent en relatant une déclaration de l'état-major allemand, qu'il ne donne jamais de fausses nouvelles, considérant ce procédé comme un déshonneur !

La Guerre aérienne

Comment le « Zeppelin VIII » fut abattu à Badonviller

Paris, 30 Août.

L'*Echo de Paris*, donne ces détails sur la fin du *Zeppelin-VIII*, abattu par nos troupes à Badonviller. Il évoluait depuis trois jours au-dessus de nos troupes, lorsqu'il commit l'imprudence ou fut obligé de descendre à 1.200 mètres environ de hauteur.

Une batterie d'artillerie tira dessus et le troisième obus atteignit le ballon, mais un seul de ses compartiments cloisonnés fut atteint et le dirigeable descendit lentement, assez loin de nos artilleurs. L'équipage put se réfugier dans les bois environnants et gagner les lignes ennemies. On réussit cependant à capturer quatre officiers.

Les Crimes allemands

L'archevêque de Malines et la destruction de Louvain

Rome, 30 Août.

Le *Messaggero* dit que le cardinal Mercier, archevêque de Malines, était ému jusqu'aux larmes quand il apprit le sort de Louvain où il fut professeur et recteur de l'Université. Le cardinal ne sait pas si, à la fin du Conclave, il pourra se rendre à Malines et s'il trouvera intact son siège archiépiscopal.

Interrogé sur la question de savoir s'il ne serait pas obligé de prolonger son séjour en Italie, le cardinal Mercier a répondu : « Je me ferai un devoir de rentrer aussitôt qu'il me sera possible dans ma patrie, où toutes les classes de la population, sans distinction de parti, donnent un haut exemple de courage, en se serrant autour du gouvernement pour la défense du pays. »

Une lettre au professeur Eucken

Rome, 30 Août.

Le distingué professeur de philosophie de l'Université de Turin, M. Michel-Angelo Billia, vient d'adresser au célèbre philosophe allemand Rudolph Eucken, lauréat du prix Nobel, une éloquente protestation en faveur de Liége et de Namur.

« Le bruit du canon, dit-il, me rappelle le souvenir de votre lettre de novembre 1911. En votre conscience d'Allemand, vous condamniez alors la violence des Italiens, qui avaient osé prendre Tripoli. Vous jugiez injuste qu'un peuple civilisé s'imposât de la sorte, à une peuplade de civilisation inférieure.

« Le jour est venu de vous demander, illustre professeur et moraliste, ce que dit votre conscience du bombardement de Liége et de Namur. »

Le professeur Billia a pris l'initiative d'une protestation de toutes les Universités du monde contre la violation du droit des gens que l'Allemagne a commise.

Leurs crimes à Louvain

Ostende, 30 Août.

Tous les jours, on apprend de nouveaux méfaits commis par les Allemands à Louvain. Ils ont fusillé dans cette ville, de nombreux habitants, dont sept prêtres, M. Coenraets, vice-recteur de l'Université, et le bourgmestre. Ils ont, en outre, pris tous les hommes valides, les ont embarqués dans un train et les ont expédiés en Allemagne où ils devront faire la moisson.

En France

Réunion du Conseil des Ministres

Paris, 30 Août.

Les ministres se sont réunis ce soir, comme de coutume, à 4 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Le nouveau moratorium

Paris, 30 Août.

Voici, d'après l'Officiel, divers articles au sujet du nouveau moratorium :

Le président de la République française, sur le rapport des ministres de la Justice, des Finances, de l'Intérieur, du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, de l'Agriculture et du Travail et de la Prévoyance Sociale.

Vu la loi du 5 août 1914, notamment l'article 2, ainsi conçu : « Pendant la durée de la mobilisation, et jusqu'à la cessation des hostilités, le gouvernement est autorisé à prendre, dans l'intérêt général, par décret, en Conseil des ministres, toutes les mesures nécessaires pour faciliter l'exécution ou suspendre les effets des obligations commerciales civiles ».

Le Conseil des ministres entendu,

Décrète :

ARTICLE PREMIER. — A dater de la promulgation du présent décret, et jusqu'à la date qui sera fixée après la cessation des hostilités, les sociétés régies par les lois françaises, les départements, les communes et les établissements publics, ont la faculté de suspendre le remboursement de leurs obligations, et, s'il y a lieu, le paiement des lots y afférents.

Cette faculté s'applique, sans distinction :

1° Aux obligations remboursables avant la publication du présent décret.

2° A celles qui le deviendront dans les soixante jours francs qui suivront cette publication.

Les tirages au sort prévus par les contrats d'emprunt auront lieu à la date fixée, sous réserve de la faculté inscrite au paragraphe 1er ci-dessus, de suspendre les remboursements.

Le porteur d'une obligation sortie au tirage peut exiger que mention en soit faite sur son titre.

Le bénéficiaire d'un lot a le droit d'exiger la reconnaissance de sa créance sous forme, soit d'un bon non productif d'intérêt, soit d'une inscription sur le titre lui-même.

Les obligations sorties au tirage continuent à porter intérêt dans les mêmes conditions que précédemment et jusqu'au jour où le remboursement sera exigible. Toutefois, cette disposition ne s'applique pas aux obligations qui, étant remboursables, avaient cessé de produire intérêt au 1er juillet 1914.

ART. 2. — Les sociétés régies par les lois françaises ont la faculté de suspendre le remboursement de leurs actions dans les délais et conditions fixées à l'article précédent.

ART. 3. — Pendant la période sus-indiquée, celles desdites sociétés qui, en raison les circonstances, ne pourraient pas assurer le service de leurs obligations, peuvent suspendre le paiement de leurs coupons ou ne délivrer qu'un acompte sur le montant desdits coupons. Elles doivent en faire, sous leur responsabilité et sauf recours, des obligataires devant les tribunaux, la déclaration au bureau d'Enregistrement du siège social :

1° Dans les quinze jours qui suivront la publication du présent décret pour les coupons échus avant cette publication, ou qui viendront à échéance dans ces quinze jours ;

2° Pour tous autres coupons quinze jours francs au moins avant l'échéance.

Les sommes dont le payement aura été différé en vertu de la disposition ci-dessus, sont productives, au profit des obligataires, d'un intérêts de 5 % à dater de l'échéance des coupons.

ART. 4. — Les dispositions de l'art. 3 ci-dessus s'appliquent aux sommes auxquelles ont droit, à la date de la publication du présent décret, à titre de dividendes ou d'intérêts, les porteurs d'actions ou de parts de fondateurs.

ART. 5. — Les dispositions du présent décret sont applicables à l'Algérie.

ART. 6. — Les ministres de la Justice, des Finances, de l'Intérieur, du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, de l'Agriculture et du Travail et de la Prévoyance Sociale, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera inséré au bulletin des lois, et publié au *Journal Officiel de la République Française*.

Fait à Paris, le 29 août 1914.

Les obsèques de deux aviateurs

Versailles, 30 Août.

Ce matin, à 11 heures, ont été célébrées à Versailles les obsèques du lieutenant aviateur Jean Bardier, et du mécanicien Dereix de la Plane, tués tous les deux, jeudi dernier, à Villacoublay. La cérémonie religieuse a eu lieu dans une chapelle de l'hôpital militaire de Versailles et l'absoute a été donnée par l'aumônier de l'hôpital.

Dans l'assistance, on remarquait M. Simon, maire de Versailles. Le Conseil municipal de Versailles et celui de Velizy, le commandant de gendarmerie Delein, le capitaine aviateur Lucas, commandant du centre d'aviation de Saint-Cyr, plusieurs officiers aviateurs et observateurs belges, une délégation d'officiers des centres de Saint-Cyr, Buc, Villacoublay.

Le cortège s'est rendu à la gare des Chantiers de Versailles, où un discours a été prononcé par le commandant Lucas. Puis le corps du lieutenant Barbier, placé dans un fourgon spécial, a été dirigé sur Castelnau-Rivière-Basse (Hautes-Pyrénées) et celui du pilote Dereix de Laplane a été conduit dans un fourgon à Velizy où l'inhumation a eu lieu.

Les prisonniers allemands

Paris, 30 Août.

Dans un des derniers convois de prisonniers de Noisy-le-Sec, comme il en passe presque quotidiennement, se trouvaient des officiers allemands. L'un d'eux était l'objet d'un traitement de faveur, pour avoir sauvé la vie à un officier français. Il ne se gênait pas pour faire cette déclaration : « Nous sentons bien que la partie est perdue ».

Lors de son passage en gare d'Achères, l'officier allemand von Schwerin occupait un wagon de deuxième classe. Il avait les pieds et les mains enchaînés, parce qu'il avait refusé de donner sa parole qu'il ne tenterait pas de s'évader.

Ce que disent les Journaux

De M. Compère-Morel, dans l'*Humanité* :

— L'hypothèse la plus mauvaise : nos troupes vaincues se replient sous les murs de la capitale. Admettons le pire. Admettons un nouveau recul. Admettons même l'investissement et la prise de Paris. Et après ? Après, c'est la lutte qui continue, plus ardente, plus implacable, plus violente que jamais ; et l'avenir de la France se jouant sur le Plateau Central dans le Morvan. Pendant ces divers épisodes, le temps passe, les jours et les semaines succèdent aux jours et aux semaines ! l'Angleterre continue d'amener ses troupes, la Russie envahit de plus en plus l'Allemagne, investit Berlin et pousse sa pointe formidable vers notre frontière. Et puis, les troupes prussiennes, toujours au feu et à l'attaque, se fatiguent, s'énervent, se diminuent en puissance comme en nombre. La population allemande bloquée, souffre de la faim ; les centres urbains se trouvent dans l'impossibilité de s'alimenter ; la famine cause des ravages, tandis que l'énorme poussée russe effraye, jette l'effroi et bouleverse l'opinion publique. C'est dire que nous devons fatalement vaincre si nous savons tenir. Tout le problème est là.

De M. de Mun dans l'*Echo de Paris* :

— Jamais, dans l'histoire des guerres, on ne vit une succession de combats ininterrompus si longue et si terrible. Les Allemands subissent des pertes énormes, des fatigues extrêmes. Les nôtres, je le sais, ne le sont pas moins ; mais nous nous pouvons attendre, les Allemands ne le peuvent pas. Nous pouvons nous ravitailler, recevoir des renforts et des munitions ; les Allemands ne le peuvent qu'avec des difficultés extrêmes. Le temps est contre eux, il est pour nous.

De M. Pichon dans le *Petit Journal* :

— Il suffirait j'en suis convaincu, d'une entente concertée entre les Cabinets de Londres, de Saint-Pétersbourg et de Paris pour rendre possible l'envoi de plusieurs centaines de milliers de Japonais sur nos côtes. Cela demanderait du temps, sans doute mais plus les événements se succèdent et plus il est difficile de se faire des illusions sur la rapidité de la guerre. Les Anglais font appel aux troupes de leurs dominions, à leurs contingents de l'Inde pour renforcer l'armée qui combat à nos côtés. En France, quel appui nous apporterait l'héroïque armée du Japon, si instruite, disciplinée, courageuse et puissante ! C'est une éventualité qu'on aurait tort d'écarter à priori, comme une chimère et qui mérite d'être envisagée. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'il faudrait se presser.

De M. Latapie dans la *République Française* :

— Il n'est qu'une façon d'éviter les secousses nerveuses dans la nation excitable : c'est de dire à celle-ci la vérité, toute la vérité possible, en respectant bien entendu les nécessités d'ordre tactique. D'ailleurs, la vérité si cruelle qu'elle soit, n'est pas pour nous désespérer. Le gouvernement a raison d'affirmer avec éclat que la victoire finale ne peut nous échapper. Le monde civilisé tout entier est intéressé au succès de nos armes. Des alliés, animés comme nous d'une résolution implacable, imposeront aux barbares leurs conditions. Et celles-ci, quoi qu'il arrive, combleront finalement nos plus fiers espoirs.

De la *Lanterne* :

— Le plan d'envahissement est classique. Il n'est pas un ancien élève de l'Ecole de guerre qui ne l'ait étudié. Il constitue le problème que se sont posés tous les chefs de notre armée ; ils sauront le résoudre. Ce serait faire injure à la population civile de croire qu'elle peut-être effrayée et montrer moins de confiance et de courage que ses défenseurs. Donc nous devons tenir, et nous tiendrons. La Triple-Entente et l'héroïque Belgique ne céderont pas devant l'ogre teuton. Les paroles prononcées au Parlement anglais retentissent dans nos cœurs. Nous savons que le gouvernement britannique mettra tout en œuvre contre un adversaire déjà fortement ébranlé.

Du *Rappel* :

— Quand le sort des armes nous serait défavorable, quand les Allemands menaceraient Paris, rien ne serait désespéré, rien ne serait compromis. Tout nous commanderait de garder intactes notre foi et notre espérance. Le secret de la victoire est de « tenir » tant qu'il le faudra, jusqu'au bout, coûte que coûte. Les barbares ne peuvent pas en douter, l'expiation est en marche ; rien ne l'arrêtera.

De M. Clemenceau, dans l'*Homme Libre* :

— L'état moral de la nation ne fut jamais meilleur. Ne voit-on pas à quelle épreuve extrême on met tout un peuple par des mesures, par des procédés de gouvernement qui, si son âme n'était de fer, aboutiraient à le décourager. Il ne s'agit pour lui que de tenir bon, inflexiblement, jusqu'au bout pour donner à la Russie, que le Japon paraît prêt à aider le temps d'arriver assez près de Berlin pour que Guillaume II s'avise qu'il est impossible pour lui de faire effort contre un million de Russes auxquels il opposera des enfants de seize ans, s'ils ont seulement le temps de se mettre en ligne. L'Angleterre nous promet des hommes indéfiniment. Il en arrive du Canada, de l'Inde, c'est fort bien. Mais nous en avons des soldats, des officiers qui ne demandent que la faveur de marcher au feu. Nous acceptons de grand cœur l'aide heureuse qui nous arrive et nous savons très bien que la victoire finale nous est assurée. Mais quand il s'agit de défendre la France, c'est aux Français que revient l'honneur du premier rang.

AUTOUR DE LA GUERRE

Morts pour la Patrie

Paris, 30 Août.

Le général Plessier, blessé le 19 août à Altkirch, est décédé, avant-hier, à l'hôpital militaire Desgenettes de Lyon.

Quelques heures avant sa mort, le général Meunier, gouverneur militaire de Lyon, est venu lui remettre la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

Il était né à Prosnes (Marne), le 19 mai 1856. Entré à Saint-Cyr en 1874, il était nommé lieutenant le 13 octobre 1882, capitaine le 13 janvier 1887, chef de bataillon le 2 octobre 1893, lieutenant-colonel le 13 juillet 1902, colonel le 23 juin 1908, général le 19 juin 1913.

Des funérailles solennelles lui seront faites.

On annonce la mort : du lieutenant de cavalerie de La Morlière, tué au cours d'une reconnaissance ; du lieutenant Paul Quinquet, tué à Blamont ; du sous-lieutenant Pierre Fourrier de Bacourt ; du sous-lieutenant René Lefrançois, blessé au combat de Villé (Alsace) et décédé à l'hôpital militaire de Saint-Dié ; du baron Jean de Crépy, lieutenant de hussards, petit-fils du général Chanzy, tué en territoire belge ; du chef de bataillon Pierre de Sury d'Aspremont, tué dans les combats de la Meurthe ; du vicomte Olivier de Douglas, lieutenant d'infanterie, tué à Mulhouse le 10 août ; du commandant d'infanterie Didier Jean ; du vicomte Roger de Ferré de Péroux, qui a été frappé par une balle au front, le 20 août, à Nomény, et qui avait publié, sous un pseudonyme, deux volumes de vers très appréciés ; du lieutenant d'infanterie Jaray, tué au combat de Mangiennes, le 10 août ; du sous-lieutenant Xavier de Curières de Castelnau, âgé de 20 ans, tué sous les yeux de son père, qui continua de commander ; du colonel d'Uston de Villeregnan, tué sur le front de Nomény ; du commandant de Mascureau, du 14e dragons ; du capitaine Lefèvre, de Poitiers ; du capitaine Ogier, du 23e d'infanterie ; du sergent Bernard Petit, du 30e chasseurs alpins ; du colonel Nèple ; du prince Georges de Ligne, qui s'était engagé dans l'armée belge au début de la guerre.

Aussi barbares que les Allemands

Les Autrichiens partout où ils passent sèment l'horreur et l'effroi

Nisch, 27 Août.

(Retardée dans la transmission).

Chabatz a été détruit et pillé par l'armée autrichienne, d'une façon barbare. Dans les rues principales, il n'y a pas de maison qui ne soit saccagée. Les magasins ont été fracturés, les marchandises volées, plusieurs maisons ont été incendiées.

Soixante soldats faits prisonniers ont été massacrés. Des jeunes filles de douze ans et au-dessous ont été violées. Dans une maison on a trouvé vingt jeunes filles massacrées.

Partout où l'ennemi a passé, il a laissé des traces de barbarie. Partout il a semé les ruines et le deuil.

Dans chaque village il a pris des otages qu'il a fusillés ensuite sous un prétexte futile.

D'autres ont été emmenés et on ignore leur sort. Des jeunes filles emmenées loin de leur village ont été torturées avant d'être violées.

Dans les premiers jours, les hommes, les femmes et les enfants étaient fusillés, les yeux bandés. Plus tard, l'ennemi renonça à bander les yeux et pour faire l'économie des munitions il les massacra à la baïonnette. Les corps des victimes n'étaient qu'une plaie.

Dans le village de Badna, quatre paysans ont été fusillés.

Dans le village de Cikolo, près de Yarebitza, tous les habitants d'une maison ont été tués à la baïonnette.

Les habitants du village de Klouptche ont été emmenés comme otages.

De grandes sommes d'argent ont été extorquées aux paysans. La ville de Loztnitza a dû payer une imposition de guerre de cent mille dinars pour éviter l'incendie de la ville et bien que cette somme ait été versée, les otages ont néanmoins été emmenés.

Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne

3e Canton. — La distribution des secours continuera cette après-midi, à partir de 2 h. jusqu'à 6 heures, au siège du Comité du quartier, rue Montée-des-Accoules (école communale de filles), où toutes les demandes du 3e canton ont été rassemblées.

4e Canton. — Les familles des mobilisés, domiciliées dans le 4e canton et dans le périmètre desservi par le bureau de distribution du boulevard des Dames (Présentines, Carmes, Chapeliers, etc.), sont avisées que la distribution des secours aura lieu aujourd'hui, à 2 heures, à l'école de la rue de l'Eclipse.

Les familles des mobilisés domiciliées dans le périmètre desservi par le bureau de distribution Vincent-le-Blanc (Montolieu, Bon-Pasteur, etc), devront se présenter à l'école de la rue de l'Eclipse, à 4 heures.

Le livret de famille et le reçu du loyer seront exigés.

La distribution concernant le quartier du Lazaret sera annoncée dans les journaux de demain.

Guesde et Sembat parlent de l'Italie

Turin, 30 Août.

Le correspondant parisien de la *Gazetta del Popolo* a interrogé Jules Guesde et Sembat, les deux députés socialistes qui viennent d'entrer dans le ministère de Défense nationale.

Au sujet de l'entrée des socialistes dans la nouvelle combinaison ministérielle, Jules Guesde a rappelé que Vandervelde, le leader socialiste de Belgique, a été nommé récemment ministre d'Etat du roi Albert, et il a déclaré que le parti socialiste ne pouvait pas, ne devait pas refuser son concours pour diriger les affaires du pays au moment où il n'y avait pas de bénéfices à recueillir, mais des responsabilités à assumer.

Guesde a manifesté ensuite son opinion sur ce qu'il considère aujourd'hui comme le devoir des socialistes italiens. Leur intervention, par un étrange paradoxe, doit être d'élargir le terrain de la guerre parce qu'il sera possible ainsi d'en limiter la durée et les effets. « Les socialistes italiens, a ajouté Guesde, savent très bien qu'à nul plus qu'à moi ne répugne un concours donné à la violence, mais ils doivent avoir présent à l'esprit que le triomphe du pangermanisme impérialiste qui a déchaîné la guerre actuelle serait la mort du socialisme dans le monde entier ».

Marcel Sembat a fait de son côté les déclarations suivantes :

— Mère de la culture latine, comment l'Italie ne comprendrait-elle pas que la culture latine est en péril ? Depuis quarante-quatre ans, la culture germanique tente un gigantesque effort pour imposer à l'Europe son exclusive suprématie. De cette culture germanique, je ne méconnaîtrai ni la puissance, ni la grandeur. Même dans le moment où les atroces cruautés commises par les Allemands me révoltent, je me refuse à oublier ce que l'Allemagne a donné à l'esprit humain.

« Si tant d'Allemands témoignent leur mépris de la culture latine, ce sera au contraire l'honneur et le devoir des Latins de prouver qu'ils sont les mieux civilisés. Mais au-dessus de ce devoir il y en a un autre plus actuel et plus impérieux ; et c'est celui de défendre la culture latine. Si l'Allemagne triomphait dans la guerre engagée, toute notre civilisation pour nous Français, toute votre civilisation pour vous Italiens, serait menacée.

« L'Italie nous laissera-t-elle défendre seuls la cause latine ?

« Nos amis socialistes ont dit : « Notre devoir de socialistes et d'amis de la paix, à présent, doit être de limiter la guerre et ses horreurs ». Je réponds : « Oui, certainement. Mais faites attention que si vous limitez le théâtre de la guerre en n'y prenant pas part, vous limiteriez sa durée en intervenant. Votre intervention serait, en effet, décisive. En apparence seulement elle étendrait le champ de la terrible, de la sanglante conflagration, mais en réalité elle y mettrait fin presque immédiatement. Avec un léger effort, mais qui atteindrait un point extrêmement sensible, il dépendrait de vous, socialistes italiens, de mettre tout de suite un terme à la guerre. Je n'insiste pas, parce que je me refuse énergiquement à faire sur l'Italie la moindre pression incorrecte. L'Italie est seule juge de ses intérêts et de son devoir. Mais les socialistes italiens ne doivent pas oublier que la France a tout fait pour le maintien de la paix et que nos amis, les socialistes belges, se sont unis à nous pour dénoncer au monde civilisé la violation de la neutralité belge et les inqualifiables violences qui l'ont accompagnée.

« Que les socialistes italiens pensent donc en leur conscience aux torts de l'Allemagne et de l'Autriche contre nous et qu'ils pensent à notre conduite. Nous avons confiance que c'est à nous qu'ils donneront raison ».

Théâtres et Concerts

FEMINA-CINEMA-GAUMONT

Immense succès de : *LA VOIX DE LA PATRIE*, drame patriotique en 4 parties, *LE NAIN JACK ET DOLLY*, etc., etc. DERNIERES ACTUALITES. Matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30 BRILLANT ORCHESTRE FEMINA.

Chronique Locale

La Température

Journée chaude et lourde, hier, le thermomètre a marqué 19 degrés 3 à 7 heures du matin, 25 degrés à 1 heure du soir et 21 degrés 4 à 7 heures du soir ; maximum, 26 degrés 9 ; minimum, 15 degrés 3 ; aux mêmes heures, le baromètre indiquait des hauteurs de 762 millimètres 4, 762 millimètres 6, 763 millimètres 1 ; le vent a soufflé faiblement de l'Ouest pendant toute la journée. La mer était belle partout en Méditerranée.

Le consul de Suisse à Marseille, invite les dames de la colonie suisse, à se rendre vendredi 4 septembre, à 3 heures de l'après-midi, au local du Cercle Helvétique, rue Sainte, 6, afin de prendre des dispositions en vue de l'organisation d'un ouvroir pour la confection de vêtements pour les pauvres et de linge pour les blessés.

Mouvement des ports. — Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 21 navires, dont 20 vapeurs et 1 voilier. Signalons :

A l'arrivée : le *Nivernais*, Transports Maritimes, venant de Philippeville, avec 1 p. et 1.911 t. céréales ; le *Medjerdah*, Compagnie Mixte, d'Oran et Port-Vendres, avec 2 p. et 600 t. céréales ; l'*Omara*, Compagnie Mixte, de Nice, avec 1 t. divers ; le Djurjura, Compagnie Mixte, de Cette, sur lest ; l'*Eugène-Péreire*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 127 p. et 202 t. vins, blé, divers ; le *Frédérick-Franck*, vapeur français, d'Oran, avec 159 t. céréales.

Au départ : la *Guyane*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; le *Numidia*, Compagnie Fraissinet, pour Bastia ; l'*Hérault*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; le vapeur français *Amiral-Latouche-Tréville*, pour Haïphong ; le vapeur français *Aurore*, pour Oran et Bougie ; le vapeur italien *Rosa*, pour Livourne ; le vapeur anglais *Nagoya*, pour Londres ; le vapeur français *Renée-Hyaffil*, pour Oran ; le *Medjerdah*, Compagnie Mixte, pour Port-Vendres et Oran.

Mme Marie Thierry, l'artiste bien connue de l'Opéra-Comique, qui a souvent chanté sur notre première scène, professeur de chant et de diction, prendrait volontiers quelques élèves. S'adresser hôtel Cannebière, 4, rue des Feuillants.

Un court-circuit dans une école. — Hier, vers 3 heures de l'après-midi, à la suite d'un court-circuit, un commencement d'incendie se déclarait à l'école des Présentines. Ce court-circuit s'était produit dans un coffret installé au dehors, et dont, à la suite d'une explosion, la porte fut projetée dans la rue à plus de vingt mètres. Des flammes se montrèrent ensuite le long des câbles électriques. Mais le commencement d'incendie fut rapidement maîtrisé par les pompiers accourus sous les ordres de l'adjudant Bonnet. Il n'y avait pas eu d'accident de personnes et les dégâts sont insignifiants.

Les vols à la tire. — Vers midi, avant-hier, M. André Accaldi, demeurant, 28, rue Manuel, se trouvait sur la plate-forme d'un tramway du boulevard Baille où les voyageurs étaient quelque peu pressés. Aussi ne s'aperçut-il pas qu'un habile pickpocket fouillait dans la poche intérieure de son vêtement et réussissait à en enlever un portefeuille contenant 250 francs en billets de banque et quelques papiers. Ayant constaté le vol dont il était victime à l'arrivée, M. Accaldi alla porter plainte au commissaire de police du quartier.

Le prix du pain. — Le prix du pain pour la 1re semaine du mois de septembre est fixé à 42 centimes 1/2 la 1re qualité et 32 centimes 1/2 la deuxième. Le maire rappelle que : 1° le pain doit être vendu *au poids* ; 2° il ne peut être *exclusivement* fabriqué que du pain de 1re et 2e qualité, le premier devant *obligatoirement* comporter 20 % de farine de blé dur.

Accident de voiture rue de la République. — Un accident qui a eu des suites assez graves s'est produit vers 11 heures et demie, rue de la République. Un boghei conduit par M. Santi Magni, 66 ans, demeurant chemin de la Madrague-de-la-Ville, 84 bis, montait cette rue ; le passage d'une automobile effraya le cheval qui recula, se cabra et renversa la voiture. M. Magni fut projeté sur le sol si rudement qu'il eut l'épaule gauche désarticulée et reçut de nombreuses et graves contusions. Transporté dans une pharmacie voisine, M. Magni y reçut les soins que réclamait son état, puis, sur sa demande, on le ramena à son domicile.

Discussion et rixe. — Sous ce titre nous avons relaté hier une scène regrettable qui s'était produite la veille, vers 4 heures de l'après-midi, au quartier Bon-Secours. Des renseignements qui nous ont été fournis au sujet de cette affaire il résulte que le jeune Peyrano n'avait nullement provoqué son antagoniste, mais qu'il avait été, au contraire, attaqué. Il n'a donc fait que se défendre. D'ailleurs, au commissariat de police, où les intéressés se rendirent peu après ; après explications, le jeune Peyrano fut remis aussitôt en liberté, sa bonne foi ayant été reconnue entière.

Volé pendant son sommeil. — Le journalier François Grisoni, 19 ans, occupe une chambre dans un hôtel du Centre. Avant-hier au cours de la nuit, il dormait tranquillement et un malfaiteur profita de son sommeil pour pénétrer dans la pièce et s'appropria une somme d'environ 100 francs. Ayant constaté le vol à son réveil, Grisoni porta plainte au commissariat de police du quartier.

Chronique des vols. — M. Marcel Geningue qui habite chemin du Roucas-Blanc, est actuellement mobilisé et on ignore exactement en quel endroit il se trouve. Connaissant cette absence, un malfaiteur demeuré inconnu pénétra par effraction dans l'appartement de M. Geningue et s'appropria des effets divers, du linge et autres objets. Le vol ayant été constaté par des voisins, le commissaire de police du quartier a commencé une enquête.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Liste de souscription.* — Nous donnons ci-dessous la 7e liste de souscription en faveur des familles nécessiteuses par suite de la guerre. MM. Merlat, industriel, 100 fr. ; Jeanne et veuve Blanc, 100 fr.; Nusser Edouard (1er versement), 50 fr. ; Mme Blanc François, 50 fr.; M. Huvé, Camp-Major, 100 fr.; MM. Maurel Thomas, 50 fr.; Beaumond Charles, 10 fr.; Bérenger dit Lou Bey, 10 fr.; Jourdan J.-B., 10 fr.; Gibelin Jean, 20 fr.; Durbec Henry, adjoint au maire, 20 fr.; Fenouil, conseiller municipal, 5 fr.; anonyme, 5 fr.; anonyme, 5 fr.; Copello Edouard, 5 fr.; veuve Harris, 10 fr.; Verdillon, 15 fr.; docteur Gaimard père, 100 fr.; Ventron J., 20 fr.; Ruer Paul, 50 fr.; Chouquet B., 5 fr.; Cayol, 10 fr.; Fouque, 10 fr.; Trouin, 5 fr.; veuve Collomb, 1 fr. 50 ; Bonneville, 10 fr.; Bérenger Clémence, 5 fr.; veuve Bérenger Alexis, 1 fr.; anonyme, 3 fr.; Baudin, 5 fr.; Blacas, 1 fr.; Fraye J.-B., 1 fr.; Orizio, 1 fr.; Bernheim F., Camp-Major, 50 fr.; Bocca Léon, 10 fr.; Autard, Beaudinard, 2 fr.; Coste Marie, 5 fr.; Conseil, Beaudinard, 5 fr.; Ricord, Beaudinard, 3 fr.; veuve Long Didier, 2 fr. 50 ; Burle, instituteur libre, 7 fr.; anonyme, 5 fr.; J. Taurel, agent-voyer en retraite, 5 fr.; Merli Auguste, 1 fr.; Gervasi Marius, 10 fr.; Raynaud Gustave, 10 fr.; Granier Louis, agent-voyer, 10 fr.; Cayol Paul, 5 fr.; Bontoux Aimé, 2 fr.; Vincent Jacques, 5 fr.; M. Vernis Félicie, 5 fr. Total de la 7e liste : 936 francs. Report des listes précédentes, 2.586 fr. 10. Total général, 3.522 fr. 10.

La 4e liste qui s'est égarée comprenait : MM. Négrel, chapelier, 25 fr.; Mme Négrel, sage-femme, 25 fr.; Vial, marchand de corsets, 2 fr.; Richelme H., 10 fr.; Mlle Oméran, 1 fr.; Caviggis, épicier, 2 fr.; Sauvaire, primeurs, 10 fr.; Castelin, 2 fr.; Allègre, 5 fr.; anonyme, 4 fr. 25 ; Jourdan, 3 fr.; Fournier, 5 fr.; Sicard, assurances, 10 fr.; Sicard Paul, meubles, 5 fr.; Véra, boulanger, 2 fr.; Reboul, épicier, 3 fr.; Bérenger, 1 fr.; Mlle Isnard, 1 fr.; Grimaud, 5 fr.; Azan, charcutier, 5 fr.; Brest, laitier, 5 fr.; Reynier, 1 fr.; Crespin, boulanger, 5 fr.; veuve Borely, 1 fr. 50 ; Messier, épicier, 0 fr. 50 ; Martinelli, 2 fr.; Eymin, 1 fr.; veuve Jourdan, vannerie, 5 fr.; anonyme, 2 fr.; anonyme, 0 fr. 25 ; Mlle Négrel, mercerie, 3 fr.; Négrel, boulanger, 5 fr.; Fiorini, bar, 2 fr.; Grimaud, 1 fr.; Blanc, marchand de vins, 5 fr.; Coste, menuisier, 2 fr.; Marin, peintre, 1 fr.; Canal, 0 50 ; Marrot, marchand de charbon, 3 fr.; Roux, receveur enregistrement, 10 fr.; Vial, huissier, 5 fr.; Mlle Elodie Rivotel, 0 fr. 10 ; Pasaliero, 3 fr.; Reynaud, 2 fr.; Mlle Isnard, 0 50 ; anonyme, 2 fr.; Cartier, boucher, 10 fr.; anonyme, 0 30 ; Remuzat J., huiles, 10 fr.; Artufel Marius, entrepreneur, 5 fr.; Mme Bestel, 5 fr.; veuve Guis, 2 fr. Total de la 4e liste : 226 francs 90.

Avis aux propagateurs de fausses nouvelles. — M. Bertani, notre actif et dévoué commissaire de police a dressé procès-verbal à un charretier qui voulant faire l'informé, racontait que la mairie avait reçue quatre médailles de soldats décédés ; le fait étant inexact, le charretier se trouve sous le coup de prévention du Conseil de guerre pour propagation de fausses nouvelles en temps de guerre.

Vagabondage spécial. — Le brigadier Clavel, secondé par quatre gardes civils a mis vendredi soir, en état d'arrestation, le nommé B..., né à Bourg le 12 novembre 1863, sous l'inculpation de vagabondage spécial et de menaces à la police.

La Guerre et l'Hygiène

Nous ne dirons jamais assez qu'en ces moments où la guerre oblige à de continuels mouvements de troupes, à des transports de malades, de blessés, dans les hôpitaux, il faut étroitement veiller pour établir dans le pays une hygiène parfaite.

Les maladies se promènent comme les individus et se logent où elles peuvent ; nous avons contre elles des défenses excellentes : la propreté est la meilleurs. Lavons nos maisons, nos rues, nos enfants ! Ne salissons pas la rue ; brûlons l'ordure qui peut être brûlée.

Vaccinons ! il y a des villes où l'on ne rencontre jamais un visage altéré par les traces de la petite vérole ; bientôt, la fièvre typhoïde sera largement combattue.

L'Institut Pasteur envoie des sérums frais partout et en quantité, parmi lesquels — pour les plaies des membres — le sérum antitétanique.

Soignons-nous donc : c'est un devoir social.

Et, disons aux femmes qui s'attardent à babiller partout où elles passent : Allez, allez débarbouiller vos petits ! Allez ! vous ne les nettoierez jamais trop.

Ne les laissez pas se traîner sur le pavé où jupons et culottes s'emplissent de microbes ; balayez et lavez la place où ils jouent ; habituez-les à ne pas garder leurs mains sales.

Si vous ne vous appliquez pas à ces choses, qui paraissent à certaines femmes, être de peu d'importance, vous n'êtes pas de très bonnes mères.

Se laver insuffisamment, c'est faire du tort à toute la société.

Et puis, l'eau ne coûte rien, et le savon de Marseille, le bon gros savon cher aux blanchisseuses du monde entier, coûte-t-il cher ? Combien en faut-il pour laver une paire de menottes, une paire de joues et le reste ? Bien peu !

Assurément, il y a des enfants très chics, très élégants... pas plus jolis d'ailleurs que ceux de nos petites travailleuses ; ils sont baignés et frottés par des domestiques ou par une maman qui n'a rien à faire.

Ceux des travailleuses peuvent se passer du superflu dans cet ordre de choses ; mais il faut les faire beaux en les tenant propres.

C'est de l'économie bien entendue : l'enfant soigné n'a pas de bobos qu'il faille soigner chez le pharmacien et il gâche moins de vêtements.

Et tout le monde lui sourit pour sa joliesse et la joyeuse couleur de ses joues.

Sans compter qu'il dort mieux, et, vous savez, l'enfant qui dort, c'est la tranquillité des parents !

Vous n'oseriez pas dire le contraire.

UNE MARSEILLAISE

Marseille et la Guerre

Lettre d'un Marseillais blessé

D'une lettre adressée à sa mère, Mme veuve Tanesse, rue Belle-de-Mai, 29, par le soldat Théo Tanesse, blessé en Lorraine, actuellement en traitement à l'hôpital temporaire n. 32, à Lourdes, nous extrayons les passages suivants qui montrent avec quelle vigueur et quel courage nos petits soldats ont combattu :

Le 19 août, mercredi, nous étions partis de X..., à la recherche de l'ennemi, bien en avant de nous et après quatre heures de marche, dans les plaines, ces fameuses plaines de l'Est, immenses et sans aucune végétation, si ce n'est des plantations de betteraves ou de pommes de terre, donc nous arrivons à Y..., jolie ville lorraine, où nous avons été très bien reçus par une population enthousiaste et patriote pour les pantalons rouges. On nous a payé à boire de tous les liquides possibles et imaginables et donné du tabac, cigares et cigarettes allemandes, puis nous avons fait de l'avant, pendant dix kilomètres, sous le feu de l'artillerie, qui nous envoyait plus d'obus qu'un homme peut digérer des biscuits ; obus sur obus, nous étions étourdis par le bruit qu'ils faisaient en éclatant, puis les sifflements de la mitraille des shrapnels, les obus éclatant au contact du sol, faisant des trous d'un mètre cinquante en nous criblant de fer et de plomb avec des mottes de terre.

Tout à coup, un obus éclate à trois mètres sur ma tête en m'envoyant un morceau de fer comme une grosse orange, qui vient se planter dans la terre, à un pan de mon appendice nasal, tu parles si j'ai fait un bond, un autre arrive plus loin, mais cette fois j'en ai eu un de ses éclats gros comme un pois, qui vint se planter dans mon bras droit, à deux doigts au-dessus du coude.

Ah ! bon Dieu, quelle secousse, il m'a semblé recevoir un coup de trique qui me fit voir trente-six étoiles. C'est pas grave, mais c'est égal, j'ai cru perdre le bras, tellement le coup était rude.

Puis, jusqu'à 7 heures du soir, j'ai continué à marcher avec la compagnie et en voyant qu'ils allaient passer la nuit, je suis retourné coucher à Y..., chez les sœurs, à la caserne.

Le lendemain, j'ai visité la caserne allemande en y emportant quelques souvenirs, puis on nous a fait évacuer, les moins malades, pour L..., où nous sommes arrivés le lendemain à 1 heure 30 et après s'être fait panser de nouveau et restaurés convenablement, nous avons attendu des ordres supérieurs, tout en fumant de bonnes et interminables cigarettes offertes à nous par les bonnes Dames de la Croix-Rouge, qui sont des anges de bonté et de dévouement pour les blessés.

A 7 heures du soir, on nous fit évacuer de nouveau et nous avons passé trois jours et trois nuits en chemin de fer, en passant par Dijon, Nevers, Tours, Bordeaux, Pau, Dax et enfin Lourdes, où l'on nous installa dans l'asile immense de N.-D. de Lourdes, où depuis avant-hier soir nous sommes comme des princes, soignés on ne peut mieux, toujours par les bonnes Dames de la Croix-Rouge, qui sont aux petits soins pour nous, ainsi que les bonnes sœurs qui les secondent dans leur tâche.

Ceux qui ne sont pas partis

Nous avons dit, hier, les dispositions qui venaient d'être prises par le préfet des Bouches-du-Rhône à l'égard du trop grand nombre de jeunes gens qui encombrent de leur hautaine suffisance nos rues, nos promenades, nos établissements publics alors que leur âge et leur apparence robuste les désignent plutôt pour prendre place dans les rangs de notre armée.

C'est à partir de ce matin que les mesures prises par le Préfet recevront leur application. Tous les citoyens, de 18 à 40 ans, sont tenus de fixer leur situation au point de vue militaire, sur la simple injonction des commissaires de police, que seconderont des gendarmes.

Voilà qui est bien ! Mais il y aurait encore mieux à faire. On s'étonne à juste titre de la légion « d'embusqués » occupés dans les services de l'état-major.

Alors que nombre de territoriaux sont partis vers nos frontières de l'Est, des hommes jeunes et forts, appartenant à la réserve de l'armée active, voire même à l'armée active, se livrent pendant quelques rares heures de la journée à des besognes purement bureaucratiques. Il est notoire que ce sont là des privilégiés, des « casés » et qu'ils n'occupent ces postes que grâce à des recommandations. Or, ce qui n'est en temps de paix que la manifestation criante des inégalités de traitement en faveur de jeunes citoyens de conditions sociales dites supérieures, devient, dans la situation douloureuse où est plongé notre pays, un crime de lèse-patrie, à l'égal d'une trahison. Combien il serait temps enfin qu'on mît un terme à cet état de choses. Les travaux de bureau dans les différents services de l'état-major peuvent parfaitement être accomplis par les hommes versés dans les services auxiliaires, et même, à la rigueur, par des civils. Il en est tant qui ne demanderaient qu'à coopérer de quelque manière à la défense de la nation.

Pour ceux qui ne sont pas partis et pour les « embusqués », il est pourtant de beaux exemples qu'ils auraient quelque courage et quelque honneur à suivre. En voici un : Nous apprenons que Jean Girardot, le fils du général de division mort récemment au Maroc, qui avait été « réformé », vient de s'engager et de rejoindre le 103e régiment d'infanterie, où il a été affecté, à Mayenne. Que les embusqués et ceux qui ne sont pas partis, méditent ce noble exemple et le suivent !

Rapatriement des originaires de la Corse et des colonies

Nous recevons la communication suivante :

« Le Comité central de l'Union Générale des Corses et des Amis de la Corse a accepté du gouvernement la mission d'organiser le rapatriement de tous les originaires de la Corse et de l'Algérie habitant Paris et la banlieue, à des prix très réduits. Tous ceux qui désirent se faire rapatrier ou aller participer aux travaux des champs, sont priés de se faire inscrire d'urgence, 47, rue de la Tour, XVIe arrondissement, les lundis, mercredis et vendredis de 5 à 7 heures du soir. — Pour le Comité central, le président, par ordre, *Poli*, directeur de l'*Echo de la Corse et des Colonies*. »

Si l'Italie mobilise...

Les Italiens à Marseille. — En cas de mobilisation, ils fourniront le contingent d'un corps d'armée.

Des communiqués officieux avaient annoncé pour le 27, la mobilisation générale en Italie.

Rien jusqu'à présent n'est venu confirmer ni infirmer l'exactitude d'un tel renseignement. Ce dont on se doute bien, c'est qu'il sera fort difficile à notre sœur latine d'assister en spectatrice impassible à l'horrible tragédie que les deux sinistres empereurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie ont déchaîné en Europe.

Aussi bien, l'assurance que l'on donne de la mobilisation autrichienne sur les frontières italiennes sont de nature à faire sortir l'Italie de son attitude d'inaction.

La mobilisation en Italie aurait à Marseille une très grande répercussion.

Notre ville renferme, en effet, un contingent sérieux de population italienne. On comptait, avant la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne, près de 130.000 Italiens vivant depuis plusieurs années dans notre cité.

Depuis la déclaration de guerre, 15.000 environ ont été rapatriés par les soins du consul général d'Italie. On peut donc évaluer sans crainte d'erreur à 110.000 ceux qui sont encore présents à Marseille.

Tous ne seraient pas atteints par l'ordre de mobilisation, bien que la majorité des nationaux italiens résidant à Marseille n'aient pas encore atteint l'âge où l'on n'est plus mobilisable.

Mais cependant, il n'est pas exagéré de dire que 50.000 Italiens environ, à Marseille, sont encore placés sous l'autorité militaire. Ils seront donc tenus, au premier appel, de rejoindre leur corps.

Si l'Italie mobilise, c'est donc tout un corps d'armée — et non des moindres — que l'état-major de la nation sœur trouvera dans les Italiens à Marseille. — M. G.

LE NOUVEAU GOUVERNEUR DE PARIS

Le général Galliéni

L'attention du monde militaire, dans lequel le général Galliéni tenait une si importante place en raison du grand retentissement de ses campagnes du Soudan, de l'Indochine et de Madagascar, fut vivement frappée quand, il y a deux ans, il commanda les fameuses manœuvres du camp bleu en Touraine.

Nul n'a oublié la merveilleuse méthode tactique, directe, enveloppante, où toutes ses opérations étaient dissimulées avec une étonnante habileté dont il fit preuve et qui aboutit à la capture du général en chef du parti ennemi, le général Marion.

Le général Galliéni était jusque-là classé comme un des grands chefs de nos expéditions coloniales et comme un administrateur remarquable, mais il avait appris son métier de chef métropolitain à la tête du XIIIe corps et surtout du XIVe corps, où il avait le commandement de l'armée des Alpes, et dès lors il fut classé comme un manœuvrier de tout premier ordre.

De par son passé glorieux, ses magnifiques états de services et ses incomparables qualités d'entraîneur d'hommes, il est un de nos plus grands soldats et le pays, pour qui il a tant fait, place en lui une confiance absolue.

Nulle existence ne fut plus purement militaire que la sienne et sa biographie est représentée par l'histoire, inscrite aux archives de la guerre, de ses éminents services.

Joseph-Simon Galliéni, fils d'un ancien officier, naquit en 1849, à Saint-Béat (Haute-Garonne), et depuis le jour où il entra comme élève au prytanée militaire de la Flèche, il ne cessa pas de porter l'uniforme. Il fut admis à Saint-Cyr en 1868 et nommé sous-lieutenant d'infanterie de marine le 15 juillet 1870 ; il fit la campagne contre l'Allemagne et vit pour la première fois le feu à Bazeilles.

Après la guerre, nommé lieutenant, il tint garnison à la Réunion et passa ensuite au Sénégal. En 1878, il est capitaine. Il seconde Faidherbe avec une habileté et une activité qui le font remarquer autant que son intrépidité.

Il devint, en 1886, commandant supérieur du Soudan avec le grade de lieutenant-colonel. Il étendit notre domination au sud du Sénégal jusqu'à la Gambie anglaise, imposa au sultan Ahmadou le traité qui établissait le protectorat français sur les « Etats présents et à venir » du sultan et expédia à Samory l'énergique capitaine Perez qui imposa à notre ennemi les termes d'un protectorat.

C'est au cours de ses opérations contre Ahmadou que Galliéni eut à subir sept ou huit mois de dure captivité. Tous les matins on lui annonçait, à lui et à ses quelques compagnons, qu'ils allaient avoir la tête tranchée. Ils eurent à subir, en outre, une épreuve singulière : la privation de sel, dont la tribu, qui en recevait seulement par commerce extérieur, était entièrement dépourvue.

Galliéni promu colonel, fut appelé au Tonkin ; il y commanda le deuxième territoire et se distingua dans ses énergiques opérations contre les pirates.

En 1896, il est général de brigade et débarque à Madagascar. On a pu dire de lui qu'il en fut le véritable conquérant et si notre colonie est aujourd'hui aussi paisible que prospère, c'est à lui qu'on le doit et il prouva qu'il était aussi remarquable comme administrateur que comme soldat.

Divisionnaire en 1899 — il était le plus jeune divisionnaire de l'armée — il resta à Madagascar comme gouverneur général jusqu'en 1905, époque où, relevé sur sa demande de ses fonctions, il fut nommé inspecteur des troupes de l'Afrique occidentale et orientale, des Antilles et du Pacifique.

En 1906, il fut placé à la tête du XIIIe corps, puis, gouverneur de Lyon, commanda le XIVe corps, ayant à ce titre le commandement en chef de l'armée des Alpes. En 1908, enfin, il fut appelé au Conseil supérieur de la Guerre, où il prit une part des plus actives à la préparation de la guerre actuelle.

Nous croyons savoir qu'il a été et qu'il demeure le collaborateur le plus intime du général Joffre. C'est, du reste, le général Joffre qui organisa et commanda le point d'appui naval de Diégo-Suarez (Madagascar) alors que Galliéni occupait le gouvernement général de la grande île.

Quand, en avril dernier, le général Galliéni fut atteint par la limite d'âge, le ministre de la Guerre estima que le fait d'avoir gouverné Madagascar devait être assimilé à celui d'avoir commandé en chef devant l'ennemi et un décret maintint, sans limite d'âge, le glorieux soldat dans l'activité.

Le général Galliéni, il faut le noter, est un de ceux qui connaissent le mieux nos troupes noires, qu'il a contribué à former.

Au physique, le nouveau gouverneur de Paris, est un homme de haute taille, mince et robuste, au visage énergique, au regard droit et pénétrant.

Il est grand-croix de la Légion d'honneur depuis le 6 novembre 1905 ; la Société de Géographie lui a décerné sa grande médaille d'or en 1899, et il reçut la médaille militaire en juillet 1911.

Tel est l'homme auquel le gouvernement de la France vient de confier, aux heures graves que nous traversons, un des postes les plus importants de la défense nationale.

DE BERLIN A MARSEILLE

Le Carnet de Route d'une jeune Marseillaise

Une de nos jeunes concitoyennes, étudiante dans un grand lycée de Paris, se trouvait en Allemagne au moment où la guerre éclata. Cette jeune marseillaise à la plume alerte et colorée, a eu l'excellente idée de noter ses impressions de voyage, et quel voyage ! Elle nous a communiqué fort aimablement ses notes dont on appréciera l'intérêt, car elle nous montre de façon saisissante la physionomie du pays et l'état d'esprit de ses habitants.

A la fin du mois de juillet, j'étais en villégiature chez un pasteur, à deux heures de Berlin.

Depuis quelques jours les journaux publiaient les dépêches échangées entre le tsar et l'empereur au sujet de la localisation de la guerre austro-serbe. Tout le monde voulait la paix. Vers le 26 juillet, les journaux ayant parlé de la mobilisation russe et française, un revirement se produisit dans le peuple, qui se porta en masse sous les fenêtres du Palais Impérial en criant : « Nous voulons aussi mobiliser ! »

Le soir du 1er août, le bourgmestre du village fit circuler un télégramme : « La mobilisation est ordonnée ». Vite je boucle ma valise et je me mets en route. Une heure de voiture et j'arrive à Brandebourg, la ville la plus garnie de troupes de la Marche.

A la gare, une cohue formidable de soldats m'arrête. On ne laisse plus passer. Des centaines d'automobiles traversent les places à toute allure. L'une d'elles conduit le duc de Brunswick, gendre de l'empereur, qui est accueilli par des hourras et une pluie de fleurs. Après trois heures d'attente anxieuse, je trouve une place dans le « cabinet » d'un wagon de soldats. On file à toute vitesse entre des haies de troupes chantant l'hymne national : *Deutschland isber alles !*

Nous voici à Berlin. La capitale a bien changé. C'est maintenant une immense caserne. Tout ce qui roule transporte des soldats. Les officiers ont l'air égaré. Sur les trottoirs, les femmes font la haie et pleurent. Des étudiants passent en monômes et chantent des hymnes. Sur la promenade « Sous les Tilleuls », impossible de passer. Le *Lokal Anzeiger* vient d'afficher un télégramme ; la foule s'écrase pour le lire : ce sont des détails sur le ravitaillement de l'armée...

L'ardeur est indescriptible ; les pères vont engager leurs fils de 16-17 ans. Tous les enfants sont occupés. Ceux de 12 ans gardent les ponts de la voie des tramways aériens. Sur les troupes qui passent, on lance des fleurs et des lauriers, on entend des cris tels que : « Folle France !... Elle va mourir ! » Les cloches sonnent appelant le peuple à la prière : l'empereur le leur a ordonné, le 1er août, du haut de ses fenêtres.

Je me dirige tout droit à l'ambassade de France. Un agent de police allemand me saisit au poignet : « Quelle nationalité ? « Française. — Bon, passez ! » A la porte, un Français m'arrête ; il pleure en me disant : « Je suis le premier prisonnier de guerre des Allemands ». C'est un professeur de français à l'Université de Moscou. Il regagnait la frontière russe, après un voyage en France, au moment où les Allemands faisaient sauter la gare russe de Kalitsch ; on l'avait pris pour un officier français, espion, et sequestré deux jours dans une forteresse de Francfort. Il est maintenant relâché à Berlin sur sa parole d'honneur qu'il ne quitterait pas la ville. Pauvre garçon.

A l'ambassade tous les Français sans distinction se serrent la main. Chacun raconte son histoire.

Les propriétaires ont reçu l'ordre de renvoyer leurs locataires étrangers. Nous voilà à la rue. Quelques-uns sont allés à la police, demandant qu'on les emprisonne pour avoir un toit. D'autres se réfugient dans des familles françaises ayant un logement à elles. J'ai la chance d'être reçue chez la couturière française des dames de la Cour. Elle a déjà d'autres réfugiés, mais on s'aide mutuellement.

Nous sommes obligés d'aller chaque jour montrer nos papiers à la police et à l'ambassade chercher des renseignements : ils sont toujours les mêmes puisqu'il n'y en a point, les communications étant interrompues avec la France, l'Espagne, la Russie, l'Autriche, les Pays-Bas.

Le 4 août, après le départ de l'ambassadeur français, l'ambassade espagnole se charge de nous et des Russes. Ces messieurs de l'ambassade, quoique très occupés sont très gentils ; ils nous donnent de l'occupation : je tamponne les passe-ports. Les Français, peu nombreux, se rassemblent dans une salle et font des hypothèses : « on nous échangera avec des Allemands, on formera un train, etc. » Illusion. Chaque jour le train doit partir et il ne part jamais.

En quittant l'ambassade, on se donne rendez-vous pour le soir, sur l'avenue où sont affichés les télégrammes. Du 3 au 15 août, jour de mon départ, voici à peu près les principaux parmi ces télégrammes :

Le 3 : Les aviateurs français ont lancé des bombes sur Nuremberg et empoisonné les fontaines d'une ville du Rhin. » Ce soir-là les Français n'eurent pas beau jeu. A la promenade « Sous les Tilleuls » tous les magasins portant inscription française furent détruits. Quelques Français imprudents manifestent. Ils sont battus, l'un d'eux tué.

Le 4 août : « Le Japon va marcher contre la Russie ». Joie débordante ; les gens se serrent la main, s'embrassent.

Le 5 août : « L'Angleterre déclare la guerre ». Silence général, la ville semble morte. Quelques personnes pleurent en disant : « Notre patrie est perdue, mais nous mourrons avec elle ! » Les Anglais ce soir-là sont les cibles de la colère populaire. Nous autres Français nous respirons un peu.

Les 6, 7 et 8 août, les télégrammes publièrent les faits de Liége : victoires sur toute la ligne.

Du 8 au 15 août, on annonce les faits d'Alsace qui, dit-on, ne sont pas à notre avantage. Les officiers qui passent en automobile, agitent les bras pour exciter l'enthousiasme de la foule. Dans chaque bureau de journal il y a des bagarres, surtout devant celui du *Vorwaertz*, journal socialiste, qui se montre trop favorable à la France !

Chez le peuple la confiance est basée sur l'idée qu'ils sont forts et bien bottés, tandis que les Français sont chétifs et sans souliers. Un bon ouvrier disait un jour qu'il préférait se battre du côté de la France parce qu'il aurait au moins un bon cognac, tandis que du côté de la Russie il n'aurait rien...

Le 15 août, je me mets en route, tentant la chance d'arriver en Suisse. Les Italiens, en grand nombre, partaient, je vais avec eux. A la gare, les photographes prennent des instantanés. Nous circulons au milieu d'une montagne de caisses et de malles égarées. Les agents de police font la haie. Le train s'ébranle, on se regarde d'abord avec méfiance, puis on pose les questions qui brûlent les lèvres : « L'Italie marchera-t-elle ? » — Non, le kaiser le lui a défendu ; elle doit rester neutre pour servir de port de ravitaillement. » Un autre affirme le contraire. Les opinions diffèrent.

Le train fait du sept à l'heure. A chaque pont, arrêt ; on examine s'il n'y a pas de bombes sur les rails ; quelquefois nous descendons et attendons plusieurs heures que la visite soit faite. On arrive, après douze heures de trajet, à Grossheringen, qui est à cinq heures de Berlin.

Nous sommes dans une salle d'attente, c'est le matin 4 heures. A travers les vitres nous voyons défiler les wagons de blessés et de morts retournant de l'Ouest ; ils roulent lentement couverts de draps blancs, de croix et de fleurs. Quelquefois un veilleur apparaît, il regarde froidement ; puis ce sont des trains de soldats qui montent vers l'Alsace. Ils mettent gaiement les jambes à la portière, rient et chantent. Des caricatures ornent les wagons : « Directs pour Paris ». Poincaré et le tsar, pendus à un échafaud, se tendent la main. Des lauriers se balancent aux portières. Puis passent des wagons chargés de petits canons courts à gros calibres.

Entre Grossheringen et Probztella, le 16 août, nous sommes croisés par un train qui transporte des troupes autrichiennes. Les soldats ont la mine sombre. Probztella, dernière station prussienne. On respire, il semble que l'on a quitté une lourde armure. Dans la salle d'attente deux Allemands viennent me demander de les aider à découvrir deux espions français déguisés en femme. Je décline la proposition très laconiquement pour ne pas dévoiler mon accent. A Nuremberg on nous enferme dans une salle avec défense de sortir. Nous sommes inquiets, mais ce n'est rien on nous laisse repartir pour Munich. Là, plusieurs d'entre nous sont arrêtés, nous ne savons pourquoi. Les employés sont très grossiers parce que nous sommes tous étrangers ; on nous bouscule pour nous donner nos billets, on nous entasse dans de petits wagons enfumés.

Nous voici enfin à la dernière station allemande ; nous tremblons : c'est la grande visite des papiers. Nous déchirons les lettres conservées jusque-là. On fouille nos valises, on nous inspecte ; quelques-uns sont arrêtés. Ceux qui passent s'embarquent sur le lac de Constance pour Romanshorn.

Ici nous sommes en Suisse. Nous subissons une autre visite ; on demande à voir notre argent ; tous ceux qui possèdent 500 francs passent, les autres sont arrêtés. Nous voilà en Suisse. Nous passons tranquillement partout mais toujours lentement, nous franchissons la frontière française sans encombre ; la vue des premiers soldats et officiers français nous remplit de joie ; nous poussons un profond soupir de délivrance et des larmes me viennent aux yeux.

MARSEILLE LA NUIT

Un Incendie boulevard de Plombières

Un incendie, dont on ignore les causes, se déclarait cette nuit, vers minuit, boulevard de Plombières, 7, dans la fabrique d'émeri de M. Ballon. Cette fabrique occupait un immense bâtiment en construction légère, briques et planches, sur un terrain vague. M. Ballon est mobilisé depuis plus de vingt jours et l'on n'a pu établir si le travail continuait depuis son départ.

Dans un angle du bâtiment se trouve un pavillon habité par le concierge, M. Alfredo Muscorecci, qui ne put qu'appeler au secours. Des gardiens de la paix donnèrent l'alarme.

Malgré la prompte arrivée des pompiers, tout le bâtiment devint la proie des flammes. Seul, le pavillon du concierge put être préservé ainsi qu'un petit bar voisin. Le commandant Quenin a laissé une équipe de pompiers sur les lieux pour noyer les décombres.

Les dégâts sont importants et n'ont pu être évalués en l'absence du propriétaire. M. Guillaume, commissaire de police, de service à la permanence, qui s'était rendu sur les lieux avec son secrétaire, M. Bonnefond, a ouvert une enquête qui sera poursuivie aujourd'hui par le commissaire du quartier. — E. L.

LA MORT DU PAPE

QUI SUCCEDERA A PIE X ?

Rome, 30 Août.

Le cardinal vicaire Pompili a ordonné des prières publiques, à l'exposition du Saint-Sacrement, dans la basilique et les autres églises pendant la durée du Conclave.

Suivant le *Giornale d'Italia*, la congrégation des Novemdiales a permis au cardinal Senafino Vannutelli de se faire accompagner au Conclave d'un médecin. Elle a autorisé également plusieurs cardinaux malades à ne pas prendre part au Conclave.

La *Tribuna* dit que les sacrés palais ont commandé pour le nouveau pape trois vêtements blancs : un de grande taille, un de taille moyenne, un de petite taille, et à ce propos, on fait remarquer que les cardinaux Vincenzo, Vannutelli et Gotti sont de haute taille, les cardinaux Gaspari, Serafini et Maffi de taille moyenne ; le cardinal Bisleti, de petite taille.

Rome, 30 Août.

Le *Messaggero* reproduit le *fac simile* du bulletin sur lequel les cardinaux devront écrire le nom du cardinal choisi par eux pour l'élection du nouveau pape.

Le bulletin, dit-il, est en papier spécial, et les bouts doivent être pliés. Il est divisé en trois parties.

Chaque cardinal ajoute son nom dans celle des trois parties où sont écrits les mots : « ego cardinalis », puis il la plie en la fixant au moyen d'un cachet de fantaisie sur cire rouge.

Au milieu du bulletin sont imprimés les mots : « Eligo in summum pontificem reverendissimum dominum meum dominum cardinalem ». A cet endroit, le cardinal écrit le nom du cardinal qu'il veut élire.

A la partie inférieure, le cardinal écrit un chiffre ou une phrase de son choix, et replie encore en cachetant le second pli par deux cachets.

Sur le verso du bulletin sont imprimées des arabesques et des figures afin que rien ne puisse transparaître.

AVANT L'OUVERTURE DU CONCLAVE

Rome, 30 Août.

Ce matin a eu lieu, à la chapelle sixtine, le dernier office en l'honneur de Pie X. Assistaient à la cérémonie 49 cardinaux, le corps diplomatique, le grand-maître de l'Ordre de Malte et le prince Ludovico Chigi, maréchal du Conclave.

Rome, 30 Août.

Le prince Chigi, maréchal du Conclave, a achevé ses visites aux cardinaux. Il commencera demain à assumer ses fonctions et logera dans les appartements du maître de chambre.

Pendant le Conclave, le prince donnera des banquets aux dignitaires de la cour pontificale. A cet effet, le grand salon rouge a été transformé en salle à manger. L'argenterie et la porcelaine fournies par le palais sacré, sont finement travaillées et ont une grande valeur intrinsèque et historique.

Les travaux pour la préparation du Conclave sont poussés activement. Les ouvriers ont travaillé même aujourd'hui dimanche. Le plancher qui doit recouvrir la cour Saint-Damase est presque achevé.

Rome, 30 Août.

Le *Giornale d'Italia* dit que la congrégation des cardinaux tenue ce matin a été très courte. Elle a établi les dernières modalités en vue du Conclave.

A 4 heures 30, cet après-midi, a eu lieu le serment des conclavistes, des domestiques et de tout le personnel qui sera enfermé dans le Conclave et, qui, sans compter les cardinaux, comprendra environ deux cents personnes.

Le *Giornale d'Italia* confirme que deux votes auront lieu chaque matin et deux autres chaque soir. La durée du Conclave sera ainsi très abrégée et il ne serait pas impossible, ajoute-t-il, que le nouveau pape fut élu mercredi.

Rome, 30 Août.

La *Tribuna* dit qu'à la suite de la venue des cardinaux arrivés à Rome aujourd'hui, le Sacré Collège se trouve presque au complet. Parmi les cardinaux pouvant prendre part au Conclave, deux seulement manquent, les cardinaux américains Gibbons et O'Connel, qui sont attendus le 2 ou le 3 septembre. Si le nouveau pape n'est pas encore élu à ce moment, ils pourront entrer au Conclave et participer aux derniers votes.

La *Tribuna* prévoit que 60 cardinaux sur 65 prendront part au Conclave, savoir : 32 italiens, 28 étrangers, dont 6 français, 2 anglais, 1 brésilien, 3 cardinaux des Etats-Unis, 1 irlandais, 1 belge, 1 hollandais, 2 allemands, 3 autrichiens, 5 espagnols, 2 portugais, 2 hongrois.

L'ouverture du Conclave aura lieu demain à 5 heures du soir.

Au Maroc

Tanger, 30 Août.

Le calme règne actuellement dans la région de Kenifra, dont le camp n'a subi aucune attaque depuis le combat du 22 août, lequel fut une terrible leçon pour l'ennemi.

Au cours des dernières actions, sept personnes de la famille Bou Hamou et Zain ont été tuées ; parmi les chefs tués figurent également des proches parents d'Abamaoueh.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

La bataille reprend dans les Vosges et en Lorraine

LA SITUATION DANS LE NORD

Paris, 30 Août.

Le général de brigade de Dartoin, disponible, est placé, à dater du 31 août 1914, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

Le général de brigade Graziani, adjoint au 2e sous-chef d'état-major général de l'armée, est nommé sous-chef d'état-major de l'armée, en remplacement du général de division Ebener, appelé à un autre emploi.

Communiqué officiel

Paris, 30 Août.

La situation dans l'ensemble est la même que ce matin.

Après une accalmie, la bataille a repris dans les Vosges et en Lorraine.

Sur la Meuse, à Sassaye, près de Dun, un régiment d'infanterie ennemi, qui avait tenté de passer la rivière, a été presque complètement anéanti.

A notre gauche, les progrès de l'aile marchante allemande nous obligent à céder du terrain.

Une adresse des vétérans garibaldiens de Sienne

Sienne, 30 Août.

Le Comité des vétérans garibaldiens de Sienne, dont le président est M. Paride Lippi, a prié le consul de France à Livourne de transmettre au président de la République et au général Joffre, les souhaits qu'il formule dans les termes suivants, en faveur des succès des armées françaises :

« A vous, magnanime président de la République de France, à vous général Joffre, commandant en chef de l'armée française, à vous frères latins, héroïques pionniers de la liberté et de la civilisation, les Garibaldiens de Sienne souhaitent la plus complète victoire contre la tyrannie de l'empire autrichien et de l'empire allemand ».

L'Odyssée d'un Maire des Ardennes

Tonnerre, 30 Août.

Aujourd'hui est arrivé à Tonnerre M. Dubois, maire de Neufmanil (Ardennes), qui avait été emmené par les Allemands, lors de leur passage dans la commune. Sur le point d'être fusillé, il réussit à s'échapper et à gagner les lignes françaises.

Vingt habitants de la même commune sont également hospitalisés à Tonnerre.

Le dernier mot restera à la Russie

Madrid, 30 Août.

Etudiant la portée de l'offensive russe, en Allemagne, par rapport à l'offensive allemande contre la France, la *Correspondencia de España* exprime la conviction que le dernier mot restera au tsar.

Augmentation du nombre des trains au départ de Paris

Paris, 30 Août.

Les transports militaires devenant plus rares sur différents réseaux, les trains journaliers partant de Paris pourront être doublés ou triplés, de manière à permettre le départ des voyageurs qui se présenteront.

Les cardinaux demandent un armistice

Rome, 30 Août.

Plusieurs journaux, entre autres la *Tribuna*, annoncent que dans la première réunion des cardinaux, le vice-doyen cardinal Agliardi a proposé de demander aux puissances belligérantes, et spécialement à l'Autriche, la conclusion d'un armistice pendant la durée du Conclave.

Le commerce allemand et les ports neutres

Berlin, 30 Août.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, journal officiel, écrit dans un article dont le but est de décourager l'exportation, que le commerce allemand peut compter sur les transports suivants, tous partant de ports neutres :

1. De Rotterdam (Hollande) à New-York, un bateau part tous les samedis ;
2. De Gothembourg (Suède) au Brésil. Le premier bateau a quitté Gothembourg le 24 août. D'autres vont suivre ;
3. De Gênes (Italie) dans les Amériques ;
4. De Bergen et Christiania (Norvège) dans différentes directions ;
5. De Stockholm (Suède) pour les ports de la Baltique.

La destruction de Louvain

Saint-Sébastien, 30 Août.

L'ambassade britannique a publié une note dénonçant aux Espagnols comme un des nombreux crimes commis par les Allemands, l'incendie de Louvain.

L'ambassadeur d'Allemagne a publié aussi une note pour justifier les actes allemands.

Le journal *Voz de Guipuzcoa* proteste à son tour et termine en disant : « Les provinces flamandes ont été pendant plusieurs siècles le théâtre de guerres. Par elles ont passé toutes les générations, depuis Philippe II jusqu'à Napoléon 1er. Les nobles édifices que les Allemands ont réduits en cendres avaient été respectés. Leur destruction intentionnelle sans autre motif que celui de la vengeance par une nation qui se flatte d'être à la tête de la civilisation, n'a pas d'excuses ».

Une attaque autrichienne du mont Lovcen repoussée

Rome, 30 Août.

Le " Corriere d'Italia " reçoit de son correspondant à San Giovanni la dépêche suivante datée du 29 août :

« Hier les Autrichiens ont tenté un assaut général pour s'emparer du mont Lovcen.

« Cette attaque était appuyée par les navires autrichiens qui contribuèrent à l'action.

« Après un combat très violent, les Autrichiens furent repoussés, roulés au bas des montagnes, laissant sur le terrain 160 morts, 500 blessés et des prisonniers. "

Le combat naval d'Héligoland

Les prisonniers à Londres

Londres, 30 Août.

Les prisonniers et blessés allemands dans le combat naval d'Héligoland sont arrivés à Londres.

EN ALBANIE

La reddition de Vallona

Vallona, 30 Août.

Ce matin doit avoir lieu une dernière réunion des rebelles musulmans et des citoyens de Vallona pour la reddition de la ville. Les insurgés ont dicté des conditions que les citoyens de Vallona ont acceptées. Il ne reste à régler que la question du drapeau. Les insurgés exigent qu'il soit musulman, contrairement au désir des habitants de Vallona.

Ce désaccord pourrait amener la suspension des pourparlers. En tout cas, les insurgés, dit-on, occuperont Vallona demain ou lundi.

Hier soir, une délégation de citoyens de Vallona, ayant à sa tête le maire, a invité les consuls d'Italie et d'Autriche-Hongrie à prendre immédiatement le gouvernement de Vallona. Le consul italien a répondu avoir télégraphié à Rome que des parlementaires se rendent aujourd'hui auprès des insurgés pour leur faire part de cette décision.

Le prince de Wied quitte l'Albanie

Brindisi, 30 Août.

Le navire *Misurata* est venu faire du charbon à Brindisi. Il doit en partir aujourd'hui et gagner l'Albanie, où on pense qu'il va prendre à son bord le prince et la princesse de Wied. Ceux-ci se rendraient en Roumanie, viâ Constantinople.

L'impossibilité où est le prince de trouver l'argent qui lui est nécessaire est l'une des raisons de son désir actuel de quitter l'Albanie.

Serbes et Bulgares

Nich, 30 Août.

Le bureau de la presse est autorisé à démentir de la façon la plus catégorique les nouvelles publiées par l'*Echo de Bulgarie* sur les prétendus excès des Serbes en Macédoine. Toute la population de la nouvelle Serbie fait du reste preuve, dans ces moments difficiles, du plus ardent patriotisme. Il a seulement été procédé à l'arrestation de quelques comitadjis étrangers pillards.

Athènes, 30 Août.

Les journaux de Vienne ont annoncé, de source bulgare, qu'un grand nombre d'antartes grecs et de réguliers grecs déguisés seraient à Monastir. On déclare, ici, qu'aucun soldat grec ni aucun antarte n'a franchi la frontière gréco-serbe.

La plus grande Entreprise de Nettoyage D'APPARTEMENTS ET MAGASINS

LA PHOCÉENNE

23-25, Rue de la Palud, 23-25

Dépositaire de tous genres d'Echelles de Paris

Vernis et Encaustique **Fougeret**
BREVETÉS ET MÉDAILLÉS

TÉLÉPHONE 1148

AVIS DE MESSE ET REMERCIEMENTS
(Aubagne)

M. Babelay-Phrod ; Mme veuve Chastan et leurs familles, remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de Mme **BABELAY-PHROD**, née **Jeanne CHASTAN**, leur épouse et fille, et leur font savoir que la messe de sortie de deuil sera célébrée à Aubagne aujourd'hui, lundi, à 10 heures du matin, dans la chapelle de l'Œuvre de la Jeunesse.

AVIS DE DECES

M. Baptiste Deconstanzi et sa famille ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Mme **Joséphine DECONSTANZI, née COSTABELLO**, décédée le 29 du courant à l'âge de 34 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui lundi 31 août, à 9 heures du matin, campagne Martel, traverse Gibbes (Sainte-Marthe).

L'Association Amicale de l'Ecole supérieure « Pierre Puget » informe ses membres du décès de **M. Henri MAURETTE**, leur regretté camarade tué au combat de Coincourt, le 19 août 1914.

Les familles Bonfanti (de Croccichia) ; Firmin (de Bastia), ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et conaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de **M. Dominique BONFANTI**, ancien chef mécanicien à la Compagnie Fraissinet, décédé le 29 août 1914 à Croccichia-Campile (Corse).

L'Armée d'Afrique au feu

On écrit au *Temps* :

Je vous avais bien dit que l'armée d'Afrique ferait parler d'elle. Il m'est, naturellement, interdit de vous raconter les diverses péripéties des combats auxquels elle a été mêlée en Belgique et qui, je n'ai pas besoin de l'ajouter, tout en lui causant des pertes, n'ont en rien diminué sa résolution.

Je puis néanmoins donner quelques détails sur l'engagement auquel j'ai assisté et qui sont, je crois, de nature à produire l'impression la plus réconfortante.

Le régiment de zouaves auquel j'appartiens avait reçu la mission à la fois glorieuse et ingrate d'occuper sur le front le point où devait se produire l'attaque allemande principale. Le rôle que nous avons eu à remplir était certainement celui qui nous agréait le moins, car pour le troupier d'Afrique la défensive est loin d'offrir les charmes de l'offensive. D'autre part, nous avions sur le dos l'élite de l'armée allemande ; et enfin, comme nous avions reçu l'ordre de tenir jusqu'au bout, le décrochage ne pouvait être que particulièrement délicat. Tout s'est passé néanmoins le plus régulièrement du monde et le souvenir de cette journée n'aurait rien de douloureux si quelques-uns de nos camarades, les meilleurs et les plus aimés, n'étaient restés sur le carreau.

Laissez-moi d'abord vous parler de l'attitude de nos hommes. Je ne puis qu'ajouter mon témoignage à tous ceux qui ont déjà attesté l'admirable valeur de nos petits soldats. Nous étions bien là deux mille hommes accrochés à une sorte de promontoire que battaient par moment de tous côtés les feux de l'ennemi. Au feu de l'infanterie s'ajoutaient les shrapnells, les obus de l'artillerie lourde et même des bombes énormes qui éclataient avec un prodigieux fracas, donnant chacune plusieurs explosions successives. Cet ouragan fut particulièrement intense pendant les dernières heures du combat, alors que l'artillerie qui nous avait soutenus toute la journée exécutait elle-même un mouvement de repli. Or, en dépit de ce tintamarre, nous n'avons constaté aucune défaillance, même individuelle. Nos hommes ont occupé tranquillement leurs tranchées jusqu'au moment où ils ont reçu l'ordre de se replier en arrière, et leur bonne humeur ne s'est pas démentie un seul instant. Voici à cet égard quelques faits significatifs.

Au moment où la rafale était la plus intense, je fus obligé de donner l'ordre à deux de mes hommes de se mettre à l'abri, car ils persistaient à se promener sans aucune précaution comme à la manœuvre. D'une tranchée à l'autre s'échangeaient des plaisanteries gouailleuses. Alors que les obus ennemis pleuvaient tout autour de nous, les hommes criaient gaiement : « C'est le 14 juillet ! » A quelques mètres de moi, un caporal — Parisien, cela va sans dire — dormait si paisiblement malgré le vacarme, qu'au moment de la retraite il fallut l'éveiller. Les hommes avaient si peu perdu la tête que lors du départ, demeurés à l'arrière du bataillon, ils ramassèrent tranquillement la plupart de leurs objets de campement. Je pourrais citer bien d'autres traits d'un héroïsme parfaitement simple. Alors que beaucoup d'officiers avaient à faire sur eux-mêmes un sérieux effort pour conserver leur sang-froid, un grand nombre de nos zouaves bravaient les balles et les obus avec l'insouciance du troubade qui assiste à un feu d'artifice.

Si petit que soit le champ d'observation d'un homme qui se trouve en pleine bataille, nous avons pu, d'autre part, constater *de visu*, pendant cette journée, l'admirable efficacité de l'artillerie française. Les ravages qu'elle a faits ce jour-là soit dans l'artillerie, soit dans l'infanterie ennemies, nous les suivions à travers nos jumelles avec une satisfaction mêlée d'horreur. Je me rappellerai toute ma vie l'apparition soudaine, à 1.300 mètres de nous, sur un plateau, d'une batterie prussienne de six pièces, lancée au triple galop. Malgré la rapidité de son mouvement, elle fut instantanément environnée d'une pluie d'obus. Les cinq ou six premiers coups tombèrent autour d'elle. Les suivants l'atteignirent et la pulvérisèrent en une ou deux minutes. Nos hommes criaient : « Vivent les artilleurs français ! ». Dès qu'une colonne prussienne sortait d'un bois, elle était littéralement hachée de la même manière. L'efficacité de notre 75 est telle qu'à certains endroits les ennemis frappés en masse ne tombent pas ; les morts s'étayent entre eux et restent debout. C'est sans aucun doute à ce feu meurtrier de l'artillerie française que nous dûmes, vers la fin de la journée, de pouvoir nous retirer de notre position scabreuse sans être un seul instant poursuivis.

Au contraire, nous pouvons attester, mes camarades et moi, que non seulement l'artillerie de campagne allemande, mais son artillerie lourde est d'une efficacité sensiblement inférieure. Le fracas que fait l'artillerie lourde allemande est formidable, mais les dégâts qu'elle produit sont relativement insignifiants. Cela ne tient pas seulement au fait que le tir des canons allemands est mal ajusté. Le village qu'occupait mon bataillon fut arrosé à deux reprises par des obus perutants tirés par des batteries lourdes allemandes situées à sept ou huit kilomètres en arrière. Les pertes que nous éprouvâmes furent insignifiantes. Les éclats d'obus ne causaient, en effet, que des blessures légères, plus souvent à la main et aux pieds. Un tirailleur tunisien reçut, à cinq mètres, un éclat d'obus dans le dos. Il en fut quitte pour une contusion. Les maisons elles-mêmes, malgré leur toiture crevée, n'avaient pas subi de dommages vraiment sérieux. Au plus fort du bombardement, c'est-à-dire à la dernière minute, alors que les obus percutants se mêlaient aux shrapnells, deux de mes hommes furent renversés par un obus qui éclata au-dessus d'eux. Ils en furent quittes pour une forte commotion nerveuse et pour un lumbago.

Assurément, nous avions affaire à un ennemi brave et discipliné, l'élite, paraît-il, des troupes prussiennes ; mais ce qui m'est apparu à travers cette formidable tempête, c'est qu'au feu comme ailleurs, l'armée allemande cherche à impressionner l'adversaire par des artifices plus terriflants que dangereux, pour tout dire par du bluff.

Nos troupiers, à qui « on ne la fait pas » facilement, ne se sont pas laissé un seul instant intimider par ce bruit assourdissant, par les bombes à sextuple explosion, par les obus à pétrole qui glissaient sur les toits sans les enflammer et par tout ce déploiement d'épouvantails à moineaux. Je verrai toujours, sous le bombardement des dernières minutes, une batterie française s'en aller tranquillement au petit trot prendre une position plus rapprochée de l'ennemi. Rien ne dérangea, d'ailleurs, sa mise en batterie et je pus voir, à travers ma jumelle, qu'au moment où elle reçut l'ordre de se replier, elle attela ses pièces sans la moindre hâte et s'en retourna sans perdre un homme, reprendre sa position primitive.

Ces faits, dont j'ai été le témoin oculaire, je crois bon de les rapporter tout de suite pour édifier ceux d'entre nous à qui le lourd appareil de l'artillerie prussienne pourrait inspirer quelques appréhensions et pour caractériser le moral imperturbable de nos soldats.

Ecole modèle de Télégraphie

Bien que la mobilisation ait atteint le personnel de l'Ecole modèle de télégraphie, 13, allées des Capucines, à Marseille, et envoyé au feu son directeur, M. Labrosse, du 7e génie, celle-ci ouvrira quand même ses cours le 1er septembre prochain, grâce à la collaboration de maîtres dignes de continuer les succès de cet établissement. Parmi ces professeurs se trouvent : M. Mauruc, chef du service central télégraphique des Bouches-du-Rhône en retraite, officier de l'instruction Publique ; M. Loubens, directeur du Petit-Lycée, officier de l'Instruction Publique, agrégé des lettres, proviseur honoraire ; M. Bonnard, professeur à l'Ecole supérieure de commerce de Marseille ; M. Rigoir, du Central télégraphique ; M. G..., commis principal des postes. Ce sont ces messieurs qui assureront l'éducation des jeunes gens et jeunes filles préparant le concours des postes et télégraphes.

Quant à la télégraphie sans fil, la direction de son éducation a été confiée à M. Vivien, ex-ingénieur en chef de la Compagnie Marconi, qui a bien voulu accepter ce soin, autant dans l'intérêt des élèves que dans l'intérêt national. Nous insistons sur l'intérêt national, car un cours spécial est organisé pour former rapidement l'éducation des radios dans les conditions à rendre, en ce moment, au régiment des télégraphistes (8e génie) les services qu'il est en droit d'attendre d'une excellente instruction. A la mobilisation, l'Ecole a fourni 68 jeunes gens munis de leur brevet d'état.

Ce succès n'a pas été moindre dans les postes et télégraphes où, aux concours derniers, la presque totalité des jeunes gens et jeunes filles présentés a été reçue.

S'inscrire de suite à la direction de l'Ecole, 13, allées des Capucines, à Marseille.

ASSISTANCE PUBLIQUE

Secours aux Filles-Mères

Les filles-mères, les veuves et les femmes dont les enfants sont secourus temporairement par l'Assistance Publique (5, rue du Muguet), sont informées que, provisoirement, jusqu'à nouvel ordre les secours temporaires seront payés chez les percepteurs par période mensuelle.

Les intéressées devront se présenter dans les commissariats de police, quel que soit l'âge des enfants, du 1er au 5 septembre prochain, pour y faire établir le certificat de vie réglementaire devant permettre le paiement des mensualités de juillet et août.

Cette formalité devra être remplie du 1er au 5 de chaque mois pour les mois suivants.

AVIS AU PUBLIC

Achat de Chaussures militaires

La Commission chargée de l'achat de chaussures confectionnées librement, mais conformes ou se rapprochant du type militaire, prévient les industriels qu'une des conditions essentielles pour l'admission de la chaussure consiste en la *couture en première*, qui doit être faite, soit à la main, soit à la machine, mais à l'exclusion du clouage.

Chaque industriel voudra bien se mettre en rapport avec le sous-intendant militaire, président de la Commission, rue Charras, 26, à Marseille, en lui faisant connaître sa résidence, ainsi que le nombre de chaussures qu'il désire livrer en une ou plusieurs fois, afin que la Commission puisse lui assigner un jour et une heure pour procéder à l'examen de ces fournitures.

Quand au prix à payer, il fera l'objet d'un tarif local qui sera arrêté à la réception des ordres ministériels.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

2me Canton. — Les représentants des cinq Comités du 2e canton, réunis vendredi soir, à l'effet de s'entendre sur l'opportunité d'une Fédération des Comités du canton ont décidé de faire une nouvelle réunion jeudi, 3 septembre, à 9 heures précises du soir, au siège du Comité Central du 2me canton, rue Suffren, 7, et d'y convoquer à nouveau les représentants de tous les Comités du dit canton. Cette réunion n'engagera en rien les Comités représentés puisqu'elle ne sera que la préparation d'une œuvre utile à tous pour assurer, en même temps que des rapports de bon voisinage, l'indépendance, l'intégrité et le summum des avantages que ces organisations mettent, avec tout leur cœur, au service des victimes de la guerre. Ordre du jour : Echange de vues et, s'il y a lieu préparation de la formation de la Fédération du canton ; questions diverses se rattachant à l'objet de la réunion.

La Capelette. — Le Comité de Secours et de Vigilance de la Capelette remercie tous ceux qui ont répondu à son appel et est heureux d'avoir accompli en moins de trois semaines la mission délicate de soulager les misères urgentes dans notre quartier et dans des conditions au dessus de tous reproches.

Sa composition montre bien qu'il veut assurer en dehors de toute préoccupation politique, l'existence des familles nombreuses que la mobilisation a réduite au manque du nécessaire.

Le Comité remercie de tout cœur notre tout dévoué conseiller municipal, M. Rampal, de donner toute son énergie pour l'œuvre entreprise et d'avoir accepter avec empressement la présidence d'honneur qui lui fut offerte.

Il se fait un devoir de féliciter chaudement MM. Camoin, Meiffren, Gouin, de Savignac, Samborino, Ducugnon etc., qui ont bien voulu nous assurer de leur appui financier en offrant leur obole et de leur appui moral, en acceptant de devenir les membres d'honneur du Comité.

Le Conseil d'administration est composé de la façon suivante :

Président, M. Peyre; vice-président, M. Nicolino; secrétaire, M. Audier L.; vice-secrétaire, M. Gaston E.; trésorier, M. Trescaze; vice-trésorier, M. Dubois L.

Conseillers : MM. Blanc, Dalverny, Isaïa, Peloux, Gabetti, Belleidy, Chappe Conbal, Combes, Domenico, D'Istria, Dessauge, Durroux, Estienne, German Gaudin, Joly, Longhi, Mouzel, Michel, Martin, Neveu, Pagan, Paganelli, Prat, Tomatio, Samuel, Soubiès, Vaud, Astric, Augier Battesti, Cuppini, Guantini, Piola, Mori, Bertolino, Degan, Audier E., Bussoni, Lapierre, Savino, Dalmasso.

Le Comité remercie chaleureusement tous les généreux donateurs du quartier gros ou petits, qui ont offert spontanément leur appui moral et financier, afin de nous aider dans le soulagement des situations pénibles que la défense de notre liberté a créées et est assuré d'avance que les bourses si délibérément ouvertes, ne se refermeront que lorsque la victoire nous aura ramené la paix universelle que nous souhaitons prochaine. — Le secrétaire, *L. Audier.*

Comité du Plateau Bompard. — Les habitants du plateau Bompard ayant répondu en grand nombre à la convocation qui leur avait été faite en vue de la formation d'un Comité de secours ont constitué un bureau provisoire comme suit : Président, MM. Debia ; vice-présidents, Mazelli et Jean Guiot; secrétaire, Téréfan ; trésorier, de Saint-Saturnin ; vice-trésorier, Michel. Ils ont décidé d'assurer le service des soupes communales dès mardi 1er septembre. Les familles nécessiteuses devront se faire inscrire à partir d'aujourd'hui lundi au siège du comité, bar Michel, boulevard Bompard, 150, de 11 heures à 3 heures.

Les dons en nature ou espèces y sont également reçus. Le bureau provisoire faisant un pressant appel à toutes les bonnes volontés invite tous les habitants du quartier, y compris les dames, à assister à la réunion générale qui aura lieu mardi soir, à 1 heure 30, pour la constitution du bureau définitif.

4e Canton. — Les personnes du bureau de vote du Mont-de-Piété qui ont jusqu'à ce jour touché les secours de pain et de soupe à l'école de la rue de l'Eclipse doivent se présenter et se faire inscrire à partir du 1er septembre à l'école maternelle des Prêcheurs.

Le Comité d'Union nationale de secours aux mobilisés du 4e canton a l'honneur d'aviser les commerçants, industriels et habitants du quartier qu'une liste de souscription est déposée au siège, 2, grand-chemin d'Aix, où une permanence est établie de 5 heures à 7 heures par le trésorier.

Nous osons espérer que notre appel sera de nouveau entendu et que les dons et offrandes en nature et en espèces affluveront et nous permettront de soulager un nombre encore plus grand de familles infortunées.

Sociétés diverses

Société de secours mutuels Les Enfants de l'Avenir (numéro 102). — Le Conseil d'administration ayant décidé de supprimer les quotités à partir du mois d'août et pendant toute la durée de la guerre aux sociétaires mobilisés, avise les familles de ces derniers, de bien vouloir faire part au président du départ de ces sociétaires, avant le 6 septembre inclus jour de perception, afin qu'elles puissent profiter des secours médicaux et pharmaceutiques. Quant aux sociétaires non mobilisés, la perception des quotités aura lieu comme d'habitude le jour cité plus haut.

Bourse du Travail

Communications des Syndicats ouvriers

Union Syndicale des ouvriers boulangers et parties similaires. — Le Conseil d'administration, qui a toujours eu souci de prendre les intérêts et la défense, non seulement de ses syndiqués en particulier, mais de toute la corporation en général.

En présence du nombre de chômeurs qui va en augmentant tous les jours, s'est occupé de connaître d'où provenait cette anomalie. A la suite des informations précises qu'il a pu recueillir, il résulte que dans nombreuses boulangeries, les patrons font effectuer leurs travaux par une main-d'œuvre excessivement réduite, permettant ainsi à leurs ouvriers de gagner des semaines excessives, lorsque bien d'autres tout aussi intéressants ne trouvent pas à faire une journée.

Considérant que, vu la période critique que nous traversons, il était de son devoir de ne pas laisser prolonger cet état de choses, il a envisagé l'utilité de faire une démarche qui, nous l'espérons, aura un résultat efficace ; mais il importe avant cela qu'il connaisse exactement le nombre des non travaillant qu'il y a dans la corporation.

Par conséquent, tous les camarades sans travail, sans distinction, syndiqués ou non, qui ne se sont point encore fait inscrire, sont instamment priés de remplir cette formalité indispensable, au siège du syndicat, bar de la Poste, rue Colbert, 2-4.

Permanence tous les jours, de 10 heuées à midi. Demain mardi, à 11 heures précises, réunion du Conseil. Très urgent.

Syndicat du bâtiment (section des briqueteurs-fumistes). — Les camarades présents sur la place sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le mardi 2 septembre, à 5 heures du soir, bar de la Poste. Présence indispensable.

CLINIQUE SYNDICALE OUVRIÈRE

La Clinique syndicale ouvrière, 1, rue de l'Arbre, au 1er sur l'entresol, placée sous le contrôle des organisations syndicales rappelle à tous les travailleurs que, malgré l'état de guerre, la législation sur les accidents du travail conserve son entière application.

Elle avise à nouveau les accidentés qu'ils y trouveront toujours un accueil fraternel et des soins éclairés en même temps que tous les renseignements nécessaires pour défendre leurs intérêts; à cet effet,le camarade F. Pons, conseil judiciaire, se tient à leur disposition tous les jours non fériés, de 10 à 11 heures du matin, à la clinique. En outre, des consultations gratuites, pour toutes les maladies, ont lieu tous les jours non fériés.

Des séances de vaccination anti-variolique ont lieu tous les samedis matin de 10 à 11 h.

Enfin la Clinique syndicale ouvrière, animée du plus profond esprit de solidarité, fera tout son possible pour soulager les douleurs et les misères que la population devra subir à la suite de l'inqualifiable agression contre laquelle lutte la France, pour la justicé, la civilisation et la liberté. — Pour la Commission de contrôle et de surveillance : le secrétaire, *A. Durand.*

Chemins de Fer de la Camargue

Le service des voyageurs et des marchandises se fait régulièrement sur le réseau de la Compagnie des chemins de fer de la Camargue entre Nimes, Arles, Saint-Gilles, Salin-de-Giraud et les Saintes-Maries-de-la-Mer. Voici du reste l'horaire des trains :

Ligne de Salin-de-Giraud.— Départs d'Arles-Trinquetaille : 7 h., 14 h. 30 ; départs de Salin-de-Giraud : 9 h., 16 h. 30.

Ligne des Saintes-Maries.— Départs d'Arles-Trinquetaille : 7 h. 5, 14 h. 35 ; départs des Saintes-Maries : 9 h. 5, 16 h. 35.

Ligne d'Arles à Nimes. — Départs d'Arles-Trinquetaille : 7 h. 10, 12 h. 15 ; départs de Nimes : 8 h. 55, 16 h. 15.

Ligne de Nimes à Saint-Gilles. — Départs de Nimes : 7 h., 15 h. 45 ; départs de Saint-Gilles : 8 h. 40, 17 h.

CHEMINS DE FER DEPARTEMENTAUX

La Régie des chemins de fer départementaux a l'honneur d'informer le public qu'à dater de samedi 22 août 1914 l'horaire des trains est modifié ainsi qu'il suit entre Arles et Salon :

Départs d'Arles : 6 h. et 13 h. 50. Le train de 6 h. correspond à Eyguières avec le train se dirigeant sur Meyrargues où il arrive à 10 h. 17.

Départs de Salon : 9 h. 50 et 17 h. 25, arrivées à Arles à 12 h. 11 et 19 h. 45. Le train arrivant à Arles à 19 h. 45 prend à Eyguières la correspondance du train parti de Meyrargues à 15 h.

Tous les samedis un train spécial sera mis en marche entre Salon et Arles le matin. Départ de Salon à 4 h. 45, arrivée à Arles à 6 h. 48.

Les voyageurs seront admis à prendre place dans tous les trains dans la limite du nombre de places disponibles.

Prime à nos Lecteurs

Contre 0 fr. 95 en timbres-poste. M. Juge, dépositaire du *Petit Provençal* à Toulon, expédie à toutes les personnes qui lui en feront la demande l'un des volumes suivants marqués 3 fr. 50 :

Henri Nicolle : Les Souverains en pantoufles. — *André Lichtenberger* : Tous Héros — *Max Maurey* : Quelques actes. — *Hector Fleischmann* : Les Coulisses : Tribunal révolutionnaire. — *Serge Pershy* : Tolstoï intime — *Paul Adam* : Le Rail du Sauveur. — *Armando Palocio Valdès* : La Foi. — *Léon Tolstoï* : Ultimes paroles. — *Henri Duvernois* : Le Mari de la Couturière. — *Henri Lavedan* : La Vie courante. — *Jean Bertheroy* : Gilles le Ménétrier. — *Pierre Louys* : La Femme et le Pantin. — *René Puaux* : Les Silhouettes anglaises. — *Victor Marguerite* : Le Petit Roi d'Ombre. — *Paul Acker* : Une Aïeule contait... etc., etc.

EN VENTE
à l'Agence de Publicité
RUE HAXO, 9
LES ADRESSES DE MARSEILLE
Extrait de l'Indicateur Marseillais
créé par Pierre Blanc père
PRIX DU VOLUME : 3 FRANCS

Vve MORAT & Fils
ARBORICULTEURS
A
TOULON
(Var)
Sauf vente à vos ordres
Pêchers Farliest off all, ou autres, le Cent 40
Cerisiers, 1r Choix, le Cent 50
Rosiers, Vignes, Prix très réduits
Mimosa dealbata greffé 3f l'un 25 les 10
ENTREPRISE de Parcs & Jardins
DEMANDEZ LE CATALOGUE

BACHES
2f50 le Mc
IMPERMEABLES confectionnées avec œillets
S.G.T. QUAI DU CANAL 25

Publications de Mariage du 28 Août

Barroso José, chancelier du consulat du Portugal, et Martin Marie ; Couragier Jules, employé, et Welz Sophia. — Pontier J.-B., mineur, et Aymès M. — Flori André, journalier, et Richaud Augustine. — Zirah Mardochée, voyageur de commerce, et Saffar Emilie. — Calciolari Charles, marin, et Mori Désirée. — Maraninchi Eugène, journalier, et Mascolo Lucia. — Gros Jean, employé, et Bon Marie. — Bordenave Simon, boucher, et Not Léonie. — Martin Georges, serrurier, et Cenatiempo Marguerite. — Soavi Jacques, gardien de la paix, et Porredon Hortense. — Cheysens Edouard, charretier, et Tacchi Giulia. — Planel Joseph, cocher, et Imbert Jeanne. — Gresillon Félicien, graveur, et Menonval-Belcour Mathilde. — Forteza Mateo, restaurateur, et Graziani Jeanne. — Bunino Michele, mécanicien, et Bunino Senrina. — Rougier Léon, menuisier, et Accarier Augustine. — Parazols Denis, employé, et Cuaz Marie. — Zogoli Maurice, cocher, et Thuile Marie. — Lacurial Joseph, cordonnier, et Donnadieu Ernestine. — De l'Isle de Falcon de Saint-Geniès Jehan, sans profession, et Robert-Nègre Marthe ; Peyranne Joseph, journalier, et Maillet Marie. — Valette Jean, masseur, et Sabatié Marie. — Cohen Moïse, voyageur de commerce, et Sourbé-Cahouillade Jeanne. — Subiros Conrado, commerçant, et Ardano Antoinette. — Féraud Louis marin, et Bayle Angélique.

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE : 42 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 3
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES
Vente en
GROS et DÉTAIL
AU GRAND St-MICHEL
40, rue des Minimes

PARIS-LONDRES-NEW-YORK
AMERICAN TAILOR
12, rue Paradis, Marseille
Complets pur anglais valeur 75 francs Prix unique 34 fr.
Pantalons sur mesure, Val. 20 fr., vendus 10.50
RAYON DE LUXE

S.G.T.
25, QUAI DU CANAL — MARSEILLE
VENTE & TENTES DE TOUS SYSTÈMES LOCATION
pour MAGASINS, VILLAS, JARDINS, TOURISME & CAMPEMENT

Fondé en 1879
L'ARGUS de la PRESSE
LE PLUS ANCIEN BUREAU D'ARTICLES DE JOURNAUX
37, Rue Bergère, PARIS
lit, dépouille par Jour
14.000 Journaux ou Revues du Monde entier
Publie : L'ARGUS DES REVUES
Collectionne : Les ARCHIVES DE LA PRESSE
Edite : L'ARGUS DE L'OFFICIEL,
contenant tous les votes des hommes politiques et leur dossier public
L'ARGUS recherche articles et tous documents passés, présents, futurs.
L'ARGUS se charge de toutes Publicités dans tous Journaux et Revues :
Publicité Financière | Publicité commerciale
Publicité Economique | Publicité littéraire et mondaine
TÉL. : 102-62 — ADR. TÉL. : Achambure-Paris

MANUFACTURE D'ÉCHELLES en tous genres
COULISSES DE TOUTES HAUTEURS
LA PHOCÉENNE
23-25, RUE DE LA PALUD
TÉLÉPHONE 11-48

Tribune du Travail

On demande une bonne pour dame seule 10 francs par mois, rue du Petit-Saint-Jean, 3, à partir de 10 heures, veuve Siréani.

On demande livreur cocher connaissant travail de chai. Avril, poste Colbert, certificats.

CARTE DES FRONTIÈRES DE L'EST
BELGIQUE, LUXEMBOURG, ALSACE-LORRAINE, ALLEMAGNE (Ouest)
THEATRE de la GUERRE
Cette carte imprimée en Cinq Couleurs, à l'échelle du 900.000e, est très complète et permet de suivre facilement les Opérations de la Guerre
PRIX : 1 fr. 50 ; Franco par poste : 1 fr. 70
En vente chez l'Imprimeur-Editeur : IMPRIMERIE PROVENÇALE (Etablissement Guiraud), 7, Quai du Canal, Marseille
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET PAPETIERS

Grands Bains de Mer Monnier
PLAGE DU PRADO
Etablissement de premier ordre — Confort — Hygiène — Propreté absolue
RENDEZ-VOUS DES FAMILLES ET DE LA BELLE SOCIÉTÉ
RESTAURANT RÉPUTÉ — CONSOMMATIONS DE MARQUES
Superbe Terrasse sur la Mer — Téléph. 27-08

POUR LES BOULOMANES
La Maison J. Carbonel et fils d'Aiguines (Var)
fabrique des
Boules à Jouer
de 1re qualité
Prix modérés. — Livraison rapide

VIVRE AU GRAND AIR ! VOILA L'IDEAL !
MORCELLEMENT D'UNE PARTIE DE LA COLLINE GRANDVAL
(propriété Pessalhan), située derrière l'église de Mazargues, au milieu des pins, panorama superbe, vue sur la mer, à 10 minutes du tramway (terminus). 1 fr. 50 le mètre. S'adresser c. Lieutaud 118, au 1er. Facil. de paiement

NIKE blanchit le linge sans le faire bouillir
Gd HOTEL DU GLOBE RUE COLBERT (en face les Postes)
Prix modérés

PRODUITS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ
ÉPILANTINE ORIENTALE Rien ne dépare plus la beauté d'une femme que les poils disgracieux qui poussent sur son visage, ses bras, ses seins ou ses jambes. Grâce à l'EPILANTINE ORIENTALE, les poils et les duvets du visage disparaissent comme par enchantement, la figure la plus dure prendra un aspect des plus agréables et des plus séduisants, la peau un velouté des plus délicats.
PRIX : 2 fr. 50 le flacon ; par la poste, 2 fr. 70.
POMMADE JAVANAISE DU Dr ALBI DE VIZAN contre les pellicules et la calvitie. Si vous voulez arrêter la chute de vos cheveux, les voir repousser comme par enchantement, faire disparaître les pellicules, avoir une chevelure belle et luxuriante, éviter les migraines et les névralgies, n'employez que la POMMADE JAVANAISE du docteur Albi de Vizan à base d'huile concrète de JAVA, le plus puissant régénérateur de la chevelure. Elle tonifie et féconde le bulbe capillaire en donnant à la sève des glandes nourricières une vitalité nouvelle, en raffermissant et en fortifiant les nerfs et le cuir chevelu. Par son emploi journalier, la vitalisation et la régénération s'opèrent avec une rapidité surprenante. Nous pouvons affirmer que là où la POMMADE JAVANAISE ou l'HUILE DE JAVA n'auront pas réussi, rien au monde ne réussira. Ce sera un indice certain que le bulbe est complètement mort et complètement desséché. Les personnes qui emploient journellement la POMMADE JAVANAISE ou l'HUILE DE JAVA, conserveront leur chevelure belle et luxuriante jusqu'à un âge des plus avancés. Prix : 1 fr. 25 le pot, par la poste, 1 fr. 50, les 10 pots 10 francs, franco.
OLIVIA Teinture progressive et régénératrice de la chevelure pour rendre aux cheveux blancs ou décolorés leur couleur primitive. Nous nous sommes toujours élevés contre l'usage des teintures qui, toutes plus ou moins altèrent la chevelure, quelquefois même la santé. Nous avons soumis à un examen chimique toutes les teintures que nous avons trouvées dans le commerce.
Ce travail, qui a duré plus de trois ans, nous a permis d'analyser plus de 150 teintures, ne différant, la plupart du temps, entre elles que par le nom ou la marque. Presque toutes à base de principes nuisibles portaient sur l'étiquette la mention INOFFENSIVE. C'est là une imposture et une tromperie que nous nous faisons un devoir de signaler, car toutes les teintures sont plus ou moins nuisibles.
Comme résultat de nos laborieuses recherches, nous nous sommes arrêtés à la formule qui a paru la plus rationnelle, à laquelle nous avons donné le nom d'OLIVIA et qui est considérée aujourd'hui comme la première marque. C'est ainsi que parlant par elle-même, sans aucune réclame, son succès s'est affirmé de plus en plus, tant en France qu'en Angleterre, en Espagne, en Belgique et en Italie.
PRIX : le flacon 1/4 de litre, 2 fr. 50 ; le flacon 1/2 litre, 4 francs, par la poste, 0 fr. 60. Dépôt : PHARMACIE DIANOUX, 30, grand chemin chemin d'Aix, PHARMACIE DU SERPENT, 34, rue Tapis-Vert, MARSEILLE.

AUX MÈRES DE FAMILLE
Pendant la durée de la guerre la Fécule Gidet pour l'alimentation de l'enfance sera vendue à toutes les mères de famille à raison de 0.60 la boîte de 300 grammes.
Pharmacie Dianoux, Grand Chemin d'Aix, 30

EN VENTE : 9, RUE HAXO ET EN LIBRAIRIE
PLAN DE LA VILLE DE MARSEILLE
A l'Echelle de 1 à 10.000
(Les Vieux Quartiers développés à l'Echelle de 1 à 5.000)
Edité par
La Société Anonyme de l'Indicateur Marseillais (Pierre Blanc Père)
PRIX : 2 fr. 50 l'exemplaire papier
4 fr. 50 l'exemplaire sur toile (format Pochette)

VIEUX JOURNAUX
Pour Pliage et Emballage
A VENDRE
S'adresser Bureau du Journal

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

CHEVAL sage à vendre, voiture, camion. S'ad 10, rue des Cyprès.

MAISTRE
Place Préfecture, 1
son personnel n'étant pas encore tout mobilisé, se charge comme par le passé de tous travaux d'enseignes, d'écriteaux, etc., etc.
Téléphone 58-07

A VENDRE mobilier complet, 75, rue Sénac.

OCCASION Chambre L. XVI complète, neuve, cause départ, 13, rue des Minimes, 2e.

SAGE-FEMME prend pensionnaires, 40 fr., discrét., soins dévoués, consultations t. les jours, de 1 h. à 5 h. Mme Arnaud, bd de la Madeleine, 219.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909, *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3), que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

Mme YRAM donne bons conseils et réussite en tout. 9, d'Aubagne, 26, 1er.

NATURALISATION rapide, économique, par Avocat-Conseil, 14, r. Paradis.

HOMME jeune, 36 ans, bachelier ès lettres et ès sciences. Parlant et écrivant anglais et espagnol, demande emploi correspondant, comptabilité, etc. Sérieuses références. Ecrire Labrunerie, 42, rue Vacon.

PERDU chien danois grande taille et oreilles, gris sans poil, qu'un peu derrière. Rapp. cont. réc. r. Neuve-Ste-Catherine, 16, 1er. M. Thibeaud.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.
Imp. et Stér. du *Petit Provençal*, rue de la Darse 75.

Le MARDI Le VENDREDI
Nos Annonces Economiques « Classées »
PARAISSENT DEUX FOIS PAR SEMAINE
Le Mardi ✱✱✱✱ Le Vendredi
Les Annonces Economiques « Classées » sont reçues à l'Agence Havas, 31, rue Pavillon, jusqu'à 4 heures du soir, et dans nos bureaux, 75, rue de la Darse, jusqu'à 5 heures du soir